ETANCHE 1980 FRS.
GARANTIE
8.PL. MADELEINE

DIMANCHE LUNDI 3-4 NOV. 1946
5e ANNEE
N° 732
100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais
EN VENTE PARTOUT

6e DERNIÈRE

VOICI L'ARTICLE DU "DAILY EXPRESS" QUI AFFIRME:

LE SECRET DE LA BOMBE ATOMIQUE EST DIVULGUÉ

WASHINGTON ne dément ni ne confirme cette information

André LABARTHE, seul journaliste français présent à Bikini, déclare :

"DES secrets sont dévoilés, mais LE secret demeure"

« Le secret de la bombe atomique est révélé », tel est le titre sensationnel publié ce matin en tête de notre confrère londonien le Daily Express.

Par un accord exclusif avec le Daily Express, *nous sommes en mesure de publier ci-dessous le texte intégral de l'article adressé à notre confrère par son chroniqueur scientifique, M. Chapman Paincher. M. Chapman Paincher publie, en effet, des informations parfaitement inédites sur la bombe atomique. Le secret de la bombe est-il vraiment ainsi révélé ?*

— Des secrets, oui. « Le secret », non, a répondu notre collaborateur André Labarthe, seul journaliste français présent à l'expérience de Bikini, et qui visita par la suite, aux Etats-Unis, l'usine secrète de fabrication de la bombe atomique Oak-Ridge.

LONDRES, 2 novembre.

DES révélations dont je garantis l'authenticité sur la fabrication des bombes atomiques américaines me sont parvenues hier soir. Ces faits n'ont jamais été révélés auparavant.

Mes renseignements démontrent que les Etats-Unis ont actuellement près de cent bombes (d'énormes torpilles aériennes pesant près de quatre tonnes et demie) bien que les usines de production d'explosifs atomiques aient travaillé à plein rendement depuis la reddition du Japon. A l'époque de l'explosion de Nagasaki, il y a quinze mois, la production des usines américaines était de six bombes par mois. A cette époque, également, il y avait déjà huit bombes entreposées.

Trois énormes batteries atomiques à « piles » qui fabriquent l'explosif à Handford, dans l'Etat de Washington, n'ont pas été agrandies. Aucune nouvelle batterie n'a été construite.

Donc, en tenant compte des deux bombes utilisées dans les expériences de Bikini, les Etats-Unis devraient avoir entreposé, en ce moment, 96 bombes prêtes à être utilisées.

Description de la bombe

La bombe est si longue (environ 8 mètres 50) avec ses deux parachutes, que pour la transporter on est obligé d'enlever la cloison qui sépare les deux soutes à bombes d'une superforteresse volante. Cette longueur est rendue nécessaire par le mécanisme des détonateurs : un long tube, tel un tube de canon à travers lequel une masse de métal explosif est projetée sur une autre masse.

Le plutonium est un explosif plus puissant que l'uranium. Il est utilisé dans toutes les bombes qui sont maintenant fabriquées. Environ 50 kilos de cette matière est placé dans la bombe en deux charges séparées à chaque bout du tube. Séparées l'une de l'autre, il n'y a aucun danger. Lorsqu'elles sont amenées l'une et l'autre en contact avec rapidité, elles explosent automatiquement.

Deux parachutes

Le grand poids de la bombe est dû principalement au poids du tube du canon et aux deux fortes épaisseurs de l'enveloppe de plomb enroulée autour du tube afin d'absorber les radiations dangereuses du plutonium, qui pourraient blesser l'équipage du bombardier. Le diamètre de la bombe, lorsque celle-ci est finalement placée dans son enveloppe extérieure de forme aérodynamique, est d'environ 60 centimètres. Deux « ancres volantes », des parachutes ouvrant aux deux bouts, ralentissent la chute de la bombe afin d'augmenter la précision du mécanisme déclenchant le détonateur. Quatre ailerons complètent la forme aérodynamique de la bombe.

A Nagasaki, l'un des parachutes ne s'ouvrit pas. Et la bombe tomba trop vite. Des experts calculèrent qu'elle explosa au sol ou juste au-dessus du sol. Ceci explique pourquoi sa puissance de destruction fut de moindre importance que celle de la bombe d'Hiroshima.

CHAPMAN PAINCHER.

Ce qui reste inconnu

par André LABARTHE

Le très intéressant article du « Daily Express » ne révèle pas LE secret de la bombe atomique. Il révèle DES secrets : la longueur de la bombe, le nombre de bombes que l'on construit par semaine, le poids total, la quantité de plutonium utilisée. Il précise le nombre exact des bombes que possèdent actuellement les Etats-Unis.

Mais, encore une fois, le secret même demeure entier.

Tous les physiciens du monde savent que le principe sur lequel est basée l'explosion de la bombe est la constitution d'une masse critique. C'est Joliot-Curie qui, en 1940, prit le premier au monde, au nom du gouvernement français, le brevet de principe sur la masse critique. Si l'on imagine deux demi-sphères d'uranium inférieures chacune au volume critique, et que, par un dispositif balistique QUI RESTE ENCORE INCONNU, on les précipite l'une contre l'autre à très grande vitesse, la bombe explose. Les neutrons atmosphériques et les neutrons émis par la désintégration spontanée d'un corps fissionable, suffisent à amorcer la réaction en chaîne. (« France-soir » du 28 juin 1946 : Voyage dans l'Ere atomique : « Tempête sur Uranium City ».) Dès que les deux demi-sphères sont rapprochées, elles tendent à s'écarter. C'est un dispositif désigné sous le nom de Damper. ET QUI RESTE ENCORE INCONNU, qui les maintient fortement l'une contre l'autre. Il sert également à réfléchir dans le centre de la masse d'uranium les neutrons qui pourraient s'échapper et, en conséquence, diminuer le rendement de la bombe atomique. Car, une explosion atomique a un rendement. C'est de

1 SUITE PAGE 3

Washington n'a « rien à dire »

WASHINGTON, 2 nov. (INS). — Les milieux américains observent la plus grande réserve au sujet des révélations du « Daily Express » sur la bombe atomique.

La Maison Blanche et le Département de la Guerre ont opposé brutalement la réponse suivante :

« NOUS N'AVONS AUCUN COMMENTAIRE A FOURNIR ».

Le général Leslie R. Groves, chef du Projet Manhattan, a dit :

« Je ne confirme et ne démens rien dans cette affaire. Telle est notre attitude permanente sur cette question. Je considère qu'elle est la meilleure ».

Les milieux officiels refusent purement et simplement de discuter au sujet de cet article, mais on observe que la Maison Blanche, voici quelques semaines, avait démenti les informations publiées par Drew Pearson, selon lesquelles les Etats-Unis avaient envoyé des bombes atomiques en Angleterre.

AVIATION
Sans quitter votre emploi et quelle que soit votre résidence :
vous pouvez devenir :
Pilote-Aviateur, Radio-Navigant ou Chef Electro-Mécanicien d'Aviation
Renseignements, Documentation et Baptêmes de l'Air sur les appareils de l'Ecole, gratuits
Ecole Professionnelle Supérieure, 51, Bd MAGENTA — PARIS (Xe) —

Monsieur le ministre, on vous accuse...

EXCLUSIVITÉ « France-soir »

Défendez-vous!

Marcel PAUL nous dit :

« QU'UNE SEULE PERSONNE AYANT PAYE AU PARTI COMMUNISTE DES BONS-MATIERE SE PRESENTE »

« Je suis un partisan convaincu de la liberté des affaires »

Dans moins de quinze jours le peuple souverain se sera fait de nouveau entendre et, pour cinq ans cette fois, fera confiance à de nouveaux élus.

Afin d'apporter dans cette importante consultation un peu de clarté, France-soir *est allé demander aux ministres le plus souvent mis en cause dans les polémiques qui se sont déchaînées à l'occasion de la campagne électorale, ce qu'ils avaient à répondre aux reproches qu'on leur adresse.*

Un véritable jeu de cache-cache se poursuit, en effet, depuis quelque temps entre les accusations ou les insinuations, d'une part, et les vagues déclarations officielles, d'autre part. Aussi, fidèle à sa mission d'information impartiale, France-soir *a-t-il posé des questions précises aux ministres mis en cause, qu'ils soient communistes, socialistes, M.R.P., ou n'appartiennent à aucun parti.*

SCANDALES du vin, des points textiles, des tissus, des chaussures, des voitures... Saurons-nous un jour la vérité ? Attaques et contre-attaques, accusations et contre-accusations, les passions politiques ont-elles déformé et grossi les faits ?

L'un des départements ministériels les plus attaqués est celui de la Production industrielle. Son titulaire, M. Marcel Paul, n'a pas encore répondu publiquement aux violentes offensives dirigées contre lui. Soucieux de servir la vérité, nous publions les réponses qu'a faites M. Marcel Paul aux questions que nous lui avons posées avant que son état de santé oblige son transfert dans une clinique. Et nous versons objectivement cette interview aux dossiers actuellement ouverts.

Le Bon Marché et Pillot

Commençons par les accusations les plus connues :

— Y a-t-il un scandale Hartmann, Pillot et Bon Marché ? demandons-nous au ministre, dans son bureau de la rue de Grenelle.

— Le problème est judiciaire, nous répond-il. Il y a scandale si, effectivement, des commissions et des soultes ont été versées à des fonctionnaires ; en un mot, s'il y a corruption de fonctionnaires. Dans le cas contraire, il s'agit de juger de l'expérience des articles utilitaires, et c'est toute la question d eceux-ci qui est posée...

— Mais ne peut-on dire, dès maintenant, qu'il y a eu distribution exagérée de points ou marchandises à ces maisons ?

— Tout est, dans ce domaine, question d'appréciation et seule celle de la justice sera à considérer. Si nous retenons que les attributions de points devraient être faites en considération du chiffre d'affaires des périodes précédentes, les attributions de points au Bon Marché étaient manifestement exagérées. Si, au contraire, les attributions de points devaient être faites en considération du développement des ventes du secteur utilitaire, ce qui, indiscutablement, était la méthode retenue, c'est seulement l'expertise en cours qui pourra répondre. Il faut noter néanmoins tout de suite que, de l'aspect administratif, la réglementation en cette matière a été respectée ; c'est ce que l'enquête du Contrôle général a établi.

A propos des chaussures Pillot, le ministre affirme « qu'il ne tenait qu'aux autres maisons de bénéficier du même protocole. L'offre publique leur en a été faite — aux maisons d'abord — à la Fédération patronale ensuite. Quatre protocoles ont été examinés successivement et repoussés par la Fédération patronale... »

M. Marcel Paul hors de danger

Le chirurgien en chef de l'hôpital de Créteil, où est hospitalisé le ministre de la Production industrielle, fait connaître que, la menace d'occlusion intestinale étant écartée, M. Marcel Paul sera en état de subir, la semaine prochaine, l'intervention chirurgicale qui s'impose.

Les organismes para-politiques

On a accusé le ministre de la Production industrielle de favoriser, à travers le dirigisme, certaines organisations parapolitiques de distribution aux commerçants. L'Association nationale de répartition aux commerces (l'A.N.R.A.C.), a-t-on affirmé, a été créé pour favoriser des organisations communisantes comme la F.N.G.A. et la C.G.C.A. Voici la réponse de Marcel Paul à ces accusations :

Michel P. HAMELET.

2 SUITE PAGE 3

C'est à l'hôtel Claridge, à Londres, que se sont réunis, au cours d'une réception, les stars américaines, anglaises et françaises invitées à donner, devant le roi George VI, une représentation spéciale, au théâtre de l'Empire. Joan Bennett, qui vient d'arriver par le « Queen Elisabeth », s'entretient avec Reginald Gardner. Etaient également présents à la réception Ray Milland, lauréat du festival de Cannes ; Walter Wanger, le metteur en scène, tous deux venus spécialement de Hollywood ainsi que J.-P. Aumont et Maria Montez.

ELLE EST VENUE SUR LE «Queen Elisabeth» pour jouer devant la reine ELISABETH

«Nous avons failli attendre» purent dire hier soir à George VI les spectateurs d'une fête de charité

LE SOUVERAIN ARRIVE AVEC 13 MINUTES DE RETARD AU CINEMA OU AVAIT LIEU LA REPRESENTATION

Sa voiture manque d'être renversée par la foule en délire venue applaudir une pléiade de vedettes d'Hollywood

(De notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 2 novembre (par téléphone).

L'EXACTITUDE est la politesse des rois, dit le proverbe. Le roi d'Angleterre l'a fait, bien involontairement, mentir hier soir. En compagnie de la reine et des princesses Elisabeth et Margaret-Rose, il arriva treize minutes en retard au cinéma Empire, où se donnait une soirée de gala, comme on n'en avait jamais vu en Angleterre.

De temps à autre, le souverain exprime son désir de voir sur la scène un certain nombre de vedettes du théâtre. C'est ce que les Anglais appellent une « command performance » ; pour une œuvre de charité, les artistes reçoivent « l'ordre » de venir jouer devant le souverain.

Hier soir, pour la première fois, la « command performance » était non pas théâtrale, mais cinématographique. Le film présenté à la famille royale et aux 3.500 spectateurs qui payèrent 15 millions de francs au bénéfice des œuvres de charité de l'industrie du cinéma, était une nouvelle production britannique, avec David Niven, intitulée « Une affaire de vie ou de mort ». Pour corser la soirée, les organisateurs avaient invité toutes les vedettes du cinéma britannique, plus une douzaine de vedettes américaines arrivées la veille de Hollywood à bord du paquebot « Queen Elisabeth ».

Quatre charges de police

Une demi-heure avant l'arrivée de la famille royale, près de 30.000 personnes s'écrasaient dans Leichester Square, dans l'espoir d'entrevoir les stars. Malgré tous leurs efforts, les policiers, formant une chaîne en se tenant par le bras, ne purent contenir la foule. Précédée de trois agents à cheval, la voiture royale se fraya péniblement un passage à travers la cohue humaine, au milieu d'acclamations frénétiques.

Devant la porte du cinéma Empire, les organisateurs donnaient des signes évidents d'inquiétude. Le roi en retard, cela ne s'était jamais vu!

Le premier geste du souverain, en mettant pied à terre — et cela seulement après que des policemen à cheval aient déblayé l'entrée du cinéma — (ils eurent à charger quatre fois pendant la soirée), fut de s'inquiéter de la seconde voiture du convoi, qui transportait les dames de compagnie et les aides de camp qui était restée coincée dans la foule, quelque part dans les environs.

Sur deux roues...

Apercevant un infirmier qui transportait une femme évanouie dans le hall du cinéma rempli de fleurs, et transformé pour l'occasion en poste de secours, le roi, encore inquiet de l'expérience qu'il venait de vivre, murmura : « J'ai bien cru que je serais moi-même une des victimes. Notre voiture roulait, par moment, sur deux roues. »

Plus d'une centaine de personnes furent soignées par les infirmiers de service. Les unes étaient des spectateurs, les autres des invités, qui furent blessés en cherchant à se frayer un chemin. De nombreuses personnalités ne purent même pas franchir la barrière de la foule. D'autres, et parmi elles Joan Bennett et Dorothy Malone, la dernière découverte de Hollywood, arrivèrent après que la projection du film fut commencée, ce qui, en temps normal, eût été considéré comme un crime de lèse-majesté

(Voir en 2e page le dessin transmis de Londres à Paris par radiotéléphoto.)

Mme FARGE pour se nourrir reçoit des colis du monde entier
CE REPORTAGE INDISCRET SENSATIONNEL PARAIT CETTE SEMAINE DANS
France Dimanche
LE GRAND JOURNAL ILLUSTRE DE LA SEMAINE
qui publie aussi le roman qui fait rire l'Amérique entière
ADAM
L'HISTOIRE DU SEUL HOMME QUI N'AIT PAS ÉTE STERILISÉ PAR LA BOMBE ATOMIQUE
LE GRAND RABBIN DE ROME S'EST FAIT MOINE
LES DEUX MAURICE EN FAMILLE
LA GRANDE OFFENSIVE DES BRUNES
ON A LEVE L'IMMUNITE DU GENERAL DE GAULLE
6 PAGES | EN VENTE PARTOUT de la lecture pour toute la semaine | 5 FRANCS

BAL BALJO
19, place du Commerce. Me Commerce
Tous les jours MATINEES-SOIREES
Tous les mardis Radio-Crochet
Tous les vend. Concours de Danse
Prix offerts par la Direction

CHEZ BOUSCA
15, rue de Lappe Me Bastille
CE SOIR
GRAND BAL DE NUIT

PIFI JAUNE D'ŒUF vous attend chez
PIERRE DUDAN
Pour prendre le « Café au lait au lit »
49, rue des Petits-Champs, Paris-1er
Ret. vos tables OPE. 74-12. Jusqu'à 2 h. mat.

EDEN ROC
40, RUE FONTAINE TRI. 09-40
Le couple le plus drôle de Paris
MODEST et FERDY
Le grand fantaisiste
Marcel DIEUDONNE

LE "CLUB"
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL

VALENCIA
30, fg Montmartre - PRO 05-83
LE RETOUR A LA SCENE DE
CARLO COTTI

L'ANGE ROUGE
DANCING
6, rue Fontaine - Me Blanche et Pigalle
ATTRACTIONS avec
PATRICE et MARIO

Allez au théâtre...

OPERA, 20 h., Roméo et Juliette. Dim. 14 h., Rigoletto, Spectre de la Rose.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Butterfly, Mère l'Oye. Dim. 14 h. 15, La Traviata ; 20 h. 15, Jongleur de N.-D., Cavalleria Rusticana.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 h. 45, Mariage de Figaro. Dim. 14 h. 30, Mariage de Figaro ; 20 h. 45, Britannicus, Le Médecin malg. lui.
PALAIS DE CHAILLOT, Dim. 14 h., L'Arlésienne.
AGNES-CAPRI, 21 h., L'Hôtel des neiges.
AMBASSADEURS, 21 h., le Secret.
AMBIGU, 20.40, Freddy la Valise.
ANTOINE, 20 h. 45, Dix petits nègres.
ATELIER, 20.30, Les Frères Karamazov.
APOLLO, Relâche.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF. DU NORD, 20.30, La Strasbourgeoise.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, Le Saint-Bernard.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CHARLES-DE-ROCHEFORT, Relâche.
CHATELET, 20.30, Chasseurs d'images.
COM. CH.-ELYS., 21, Vs ne l'emp. pas av. vs.
COMEDI-WAGRAM, 21, L'Ecole des Faisans.
DAUNOU, 21 h., Azaïs.
EDOUARD-VII, 21 h., Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Notre petite ville.
GD-GUIGNOL, 21 h., Le bateau des mille car.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES
14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

HEBERTOT, Relâche.
HUMOUR, 21 h., Les Vacances de Pat.
LA BRUYERE, 21 h., Un Ange passe.
MADELEINE, 21 h., Si je voulais (dernière).
MARIGNY, 21 h. et dim. 15-21, Baptiste, Les fausses confidences.
MATHURINS, 21, L'Extravagant Captain Smith.
MICHEL, 20.50, Quand le Diable y serait
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 20.45, Le Bar du crépuscule.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, La Mégère apprivois
NOCTAMBULES, 21, Les Incendiaires.
NOUV.-LANCRY, 21, Eux et Nous.
NOUVEAUTES, 21 h., Georges et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Nana de Herrera.
PAL.-ROYAL, 21, Descendez on vous demande.
PIGALLE, Relâche.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Embrassez-moi.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
RENAISSANCE, 21 h., Arsenic et vieil. dent.
SARAH-BERNH., 20.45, La Terre est ronde.
STUDIO CH.-ELYSEES, 21 h., Mais, de Bern.
TH. DE PARIS, 21 h., Le Mouton noir.
TH. DE POCHE, 21 h., La Légende de Lescof.
TH. SAINT-GEORGES, 20.45, Les J3.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers.
VIEUX-COLOMB., 15, L'Etourdi ; 21, Megarée.

OPERETTE

CASINO-MONTP., 20.45, La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

GAVEAU, 21 h., Fr. Ellegaard-G. Cassado.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45, Bourvil, Ulmer, J. Mor.
ALHAMBRA, 15-21, Sourires de France.
BOBINO, 15-21, L. Clevers, J. Granier, R. Rocca
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-20.30, La Revue.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
EUROPEEN, 21 h., J'y crois.
FOL.-BERG., 20.30, C'est de la folie (S.Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT-CASINO, 15.30-20.45, Sardou, F.Gilbert.
TABARIN, 21.30, La joie renait.

CAV. REP., 21, Souplex, Bartel, Groffe.
COUCOU, 21 h., Qui Rit Bikini.
DEUX-ANES, 21 h., Le prof. Prune.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la Paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un fauteuil.
MEDRANO, 15-21, Attractions.
NOUV. CIRQUE D'HIV., 15-21, Cirque 1900.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Bataille du rail.
AVENUE, Un Revenant.
BALZAC, Patrie.
BIARRITZ, Il suffit d'une fois.
CESAR, L'Ennemi sans visage.
CINEAC-MADELEINE, La Grande Illusion.
CINECRAN, Cabaret du grand large.
CINEPRESSE-CLICHY, Sidonie Panache.
CINEPRESSE-RASPAIL, Sidonie Panache.
CINEPRESSE-RUPLB., Sidonie Panache.
CINEPRESSE-TERNES, Sidonie Panache.
CLICHY-PALACE, L'Idiot.
COLISEE, La Belle et la bête.
ELDORADO, Cabaret du grand large.
ERMITAGE, La revanche de Roger la Honte.
FRANÇAIS, La foire aux chimères.
GAUMONT-PALACE, Le Père Tranquille.
HELDER, Patrie.
IMPERIAL, Cabaret du grand large.
MADELEINE, La Belle et la bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
MAX-LINDER, La revanche de Roger la Honte
MOULIN-ROUGE, Aff. du collier de la reine.
NORMANDIE, Foire aux Chimères.
OLYMPIA, Il suffit d'une fois.
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Idiot.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE, L'Idiot.
PORTIQUES, Gribouille.
RADIO-CITE-BASTILLE, Sidonie Panache.
RADIO-CITE-MONTPARNASSE, Sidonie Panache.
REX, perm., Le Père Tranquille.
ROYAL HAUSSMANN (Club), L'assassin n'est pas coupable.
ROYAL HAUSSM.(Studio), L'empreinte du dieu.
SCALA, Patrie.
URSULINES, La bataille du rail.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, Folle Alouette.
AUBERT, La Justice des hommes.
BONAPARTE, Sous le ciel d'Argentine.
BROADWAY, Rendez-vous à minuit.
CINE-OPERA, Du sang dans le soleil.
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETES, Enfance de Gorki.
DELAMBRE, Une certaine femme.
ELYSEES-CIN., La Sœur de son valet.
GAITE-ROCHECH., Assurance sur la mort.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e rue.
MARBEUF, None but the Concly heart.
NAPOLEON, Hitler et sa clique.
PAGODE, Hitler et sa clique.
PANTHEON, Le voleur de Bagdad.
PARIS, Mon amie Sally.
STUDIO-28, Lady Admilton.
TRIOMPHE, Back Street.

Films parlants anglais doublés

CAMEO, Du sang dans le soleil.
CINEMONDE-OPERA, Les mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTP., Vivre libre.
LA ROYALE, Les mains qui tuent.
MIMEPHONE (15, Bd Ital.) 15, 18.30, 20 h. Séances gratuites pour apprendre l'anglais
NIEL, Rendez-vous.
RADIO-CINE-OPERA, Soupçons.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Mille et une nuits.
ST-LAZARE ACT. (Perm.), Sublime Sacrifice.

Film russe

CLUB DES VEDETTES, L'Enfance de Gorki.
EMPIRE, Matricule 217.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

Cecil B. de Mille qui mit à l'écran le Christ et Cléopâtre s'attaque à Samson et Dalila

Cecil B. de Mille s'est spécialisé dans les grandes «machines». « Les Dix commandements » et « Cléopâtre » lui taillèrent une renommée mondiale. Ne voulant pas être en reste avec la Bible, Cecil B. de Mille, dont « l'Odyssée du Dr Wassel » fut un ratage, a décidé de s'attaquer maintenant à Samson et Dalila.

Réalisé en technicolor, « Samson et Dalila » commencera en juin 47.

Ecoutez à la Radio

MUSIQUE. — 18.15 (P.N.), Musique symphonique ; 18.45 (P.N.), Mélodies ; 19 (P.P.), Musique symphonique ; 19.40 (P.P.), Notes sensibles ; 20.15 (C.E.), Concert « in memoriam » ; 20.35 (P.P.), Le Sauteriot, drame lyrique ; 20.50 (P.N.), Concert spirituel ; 23.15 (P.N.), Musique de chambre (disques) ; 22 (C.E.), La chambre de musique ; 23.30 (P.P.), Cycle de la Symphonie.

VARIETES. — 19.45 (P.P.), Où sommes-nous ? ; 20 (P.N.), Mon village ; 20.6 (P.N.), A Montmartre le soir ; 20.30 (P.P.), Au bonheur des enfants ; 22.45 (P.N.), Chants noirs ; 23.15 (P.P.), Le marchand de sable.

RESTAURANT-BRASSERIE
LE TOURISTE
83-85, av. de la Grande-Armée
Porte Maillot - PASSY : 57-50 et 02-06
présente tous les jours
le nouvel orchestre symphonique
JEAN GARCIAS
DEJEUNER - APERITIF - DINER

Monsieur Lesprit et la loi

ou les mésaventures d'un galant homme qui fut jeté dans un cul de basse fosse pour n'avoir pas compris que par trop aimer nuit parfois.

par Pierre BENARD

On connait la triste aventure de M. Pierre Lesprit qui vient d'être acquitté par la Cour d'assises, après un séjour de huit mois à la prison de la Santé.

Suzanne n'était pas la chaste Suzanne

Il était accusé par une charmante dame, prénommée Suzanne, de s'être introduit dans l'appartement de celle-ci animée des intentions les moins pures.

En effet, après avoir violé la porte, il aurait eu le désir de violer aussi la dame.

A la vérité, les débats semblent avoir démontré que ni la porte, ni la dame ne furent victimes de tentatives d'effraction.

En fait, M. Pierre Lesprit eut avec la charmante Suzanne deux ou trois rendez-vous romanesques et peut-être se sont-ils embrassés sur les lèvres dans la bouche du métro Odéon.

Mais la jeune femme — elle est mariée et attendait à l'époque un enfant — voulut mettre un terme à ce flirt romanesque.

Peut-être M. Pierre Lesprit eut-il le tort d'insister et de revenir, après avoir obtenu une photo, rêver sous la fenêtre de sa belle.

Celle-ci, pour s'en débarrasser, cria : « Au viol. »

Une police vigilante se saisit du « séducteur » et des inspecteurs vertueux lui envoyèrent quelques claques à travers la figure pour lui apprendre la politesse.

Ainsi, à l'ombre des « violons », chante-t-on l'amour et le passage à tabac.

Puis M. Pierre Lesprit fut jeté dans un cul de basse fosse où il marina huit mois avant d'être libéré par les jurés de la Seine.

Comme nous vivons, ainsi qu'on peut le mesurer chaque jour, une époque de grande pureté, certains diront que c'est pain bénit puisqu'il était, lui aussi, marié, et qu'il avait au moins, en intention, commis le péché d'adultère.

Mais la justice de Dieu est moins sévère que celle des hommes car, dans un cas pareil, on s'en tire avec elle généralement mieux.

C'est pourquoi beaucoup se sont indignés de cette affaire et répètent, en songeant à la longue prévention que subit l'innocent Lesprit, qu'on a maintenant perdu en France le sens de la Liberté.

C'est une erreur.

Depuis longtemps la justice humaine n'est pour nous qu'une protectrice sans autorité et trop souvent défaillante et, au fond, M. Pierre Lesprit se tire heureusement de sa belle aventure.

Il y a quelque vingt-cinq ans, on découvrait, avenue d'Italie, dans un cinéma répondant au nom de Madelon, le corps soigneusement coupé en morceaux d'une adolescente.

Le propriétaire du cinéma ayant été dans sa jeunesse un boucher dont les clients admiraient l'art avec lequel il débitait gigot, filets et rognons, fut, sur ces preuves décisives, arrêté aussitôt.

On le passa à tabac, car, à défaut d'autres choses, il importe au moins de respecter les traditions.

Puis on le jeta dans un cul de basse fosse, comme M. Pierre Lemery.

Il y demeura près d'un an, jusqu'au jour où l'arrestation du véritable assassin, qui fit des aveux complets, démontra sa parfaite innocence.

On ne le libéra pas pour si peu.

Sa jeunesse avait été trop passionnée

L'enquête faite par la police avait, en effet, démontré qu'au temps où il était jeune boucher dans un département du Nord, il avait, à la belle saison, serré trop tendrement des jeunes filles à qui il manquait quelques mois pour être majeures.

Il fut alors poursuivi pour détournement de mineures.

Afin de bien établir le crime, une habile enquête permit de découvrir les jeunes filles qui s'étaient laissé entraîner par le beau boucher à l'ombre d'un tailli.

Elles étaient maintenant mariées et mères de familles.

Elles étaient trois.

Elles durent avouer une faiblesse qu'elles avaient oubliée.

Trois ménages furent détruits.

Mais celui qui était innocent de l'assassinat d'une fillette put tout de même être condamné.

Car force doit rester à la Loi et la justice humaine a toujours raison.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1946

Après une matinée active où les bricoleurs, les ingénieux pourront s'adonner à leur penchant favori, les désaccords lunaires du reste de la journée, avec Mars et Vénus, menacent les imprudents d'accidents ou de bévues et les amoureux de caprices et de bouderies.

Les enfants nés ce jour

seront un peu hâbleurs et contrariants mais intelligents, débrouillards et d'une générosité impulsive.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année solaire ne vous ménagera pas les difficultés, mais si vous évitez impatiences et impulsivité, vous surmonterez les ennuis. Petits orages sentimentaux.

DANY-ROY.

Lundi nous reprendrons notre rubrique « NOS LECTEURS ONT LA PAROLE ».

ELLES SONT VENUES PAR « ORDRE DU ROI »

HIER soir a eu lieu à Londres, au théâtre de l'Empire, le premier spectacle cinématographique « Par ordre du Roi ». Ce fut en fait un spectacle royal. Les invitées, qui avaient revêtu les dernières créations des couturiers du monde entier, marquèrent cette grande soirée d'un éclat tout particulier.

1. — *Dorothy Malone portait une jupe de satin gris pâle, très ample, décolletée et des gants montant de même tissus et de même couleur.*
2. — *Kim Hunter..., une robe très simple, nouée à la taille, faite de taffetas et de dentelle, qui recouvrait une tarlatane.*
5. — *Mme Ray Milland.. une jupe de lamé bleu-de-glace et des d'une cape d'hermine bardée de noir.*
4. — *Anna Neagle portait une robe de crêpe blanche plissée autour de la taille.*
5. — *Mme Ray Milland... une jupe de laine bleu de glace et des gants de même étoffe.*
6. — *Joan Bennet... une robe de satin bleu pâle ornée de requins d'argent.*
7. — *Vivian Leigh... une robe des siècles passés striée de bandes fines, noires et blanches.*
8. — *Margaret Lockwood... une robe de satin imprimé blanc éclairée par un bouquet de brillants au corsage.*

C'EST APRÈS-DEMAIN **LUNDI 4 NOVEMBRE** QUE VOUS POURREZ COMMENCER A LIRE

L'ÉTRANGÈRE

(L'assassinat de la duchesse de Praslin)

Le récit que GILLES GÉRARD a tiré spécialement pour les lecteurs de FRANCE-SOIR du grand film qui porte le même, titre, réalisé par Anatole Litvak pour la Warner Bros., et dont voici les principaux personnages :

BARBARA O'NEILL...

...est la duchesse Françoise de Praslin. La jalousie maladive, intolérable, dévorante est à l'origine du drame. Il fut impossible d'établir, au cours du procès, si Henriette et le duc dont, dans l'Etrangère, la parfaite innocence est établie, justifièrent jamais un seul jour, une seule nuit, les odieuses accusations dont ils furent l'objet, mais il est hors de doute que, sans l'affreuse passion de la duchesse, ils n'auraient jamais pris une pleine conscience du profond sentiment qui les portait l'un vers l'autre.

CHARLES BOYER...

...est un magnifique duc de Choiseul-Praslin. Haute et hallucinante figure que celle de ce descendant d'une des plus vieilles familles françaises, qui fut député de 1839 à 1842, pair de France en 1845, à 40 ans, et qui, deux ans plus tard, dans une crise de folie, disent les uns, aveuglé par l'amour coupable qu'il portait à la gouvernante de ses enfants, disent les autres, assassinait sauvagement sa femme de 21 coups de couteau !

JEFFREY LYNN...

...est Mr Field, le jeune pasteur qu'un hasard place sur la route d'Henriette avant qu'elle ne devienne la gouvernante des enfants du duc de Praslin. Le personnage n'a pas de réalité historique et il semble bien que le scénariste de l'Etrangère l'ait créé pour que tout espoir de bonheur ne fût pas interdit à l'infortunée Henriette. Rien ne permet d'ailleurs d'affirmer qu'il n'y eut pas effectivement un sensible et délicat Mr Field dans la vie de celle qui ne chercha plus qu'à se faire oublier...

BETTE DAVIS...

...Henriette Deluzy-Desportes. Les admirateurs et les fidèles de l'étonnante vedette qui viennent de la voir se déchaîner dans La Vipère, *auront la surprise dans l'Etrangère, de la découvrir sous l'aspect d'un ange de douceur et de pureté. L'héroïne du film est, en effet, une jeune fille pauvre d'excellente famille, fière et digne, que l'amour respectueux du duc de Praslin va entraîner dans une terrible aventure.*

L'Empire présentera à partir du 6 novembre « FANTASIA », le chef-d'œuvre de Walt Disney dont voici une photo tirée de la séquence « LA SYMPHONIE PASTORALE »

LE GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT d'ALEXANDRE DUMAS

LE SPHINX ROUGE

France-soir

N° 24

A Paris, depuis huit jours, venant d'Italie d'où il a rapporté des lettres pour la reine Anne d'Autriche, pour la reine-mère Marie de Médicis et pour Gaston d'Orléans frère du roi Louis XIII, le jeune Antoine de Bourbon, comte de Moret, bâtard légitimé d'Henri IV, a déjà trois amours : Mme de la Montagne, sœur de la belle Marion Delorme ; Mme de Fargis, femme de l'ambassadeur de France en Espagne, et l'adorable Isabelle de Lautrec qu'il a vue à une soirée chez les Longueville en l'honneur de la jeune princesse Marie de Gonzague, dont Gaston d'Orléans se dit éperdument épris (alors qu'en réalité il ne s'agit que d'une ruse ourdie de connivence avec Marie de Médicis).

Amoureuse d'un rêve

AU Louvre ! avait dit Mme de Fargis. Et, obéissant à cet ordre, ses porteurs l'avaient déposée devant l'escalier de service conduisant à la fois chez le roi et chez la reine.

Mme de Fargis reprenait ce soir-là même sa semaine près de la reine.

La reine l'aimait fort, comme elle avait aimé, comme elle aimait encore Mme de Chevreuse. Mais sur Mme de Chevreuse, qui s'était fait connaître par une foule d'imprudences, le roi et le cardinal avaient l'œil ouvert. Cette éternelle rieuse était antipathique à Louis XIII qui, même étant enfant, n'avait pas ri dix fois dans sa vie.

On lui avait substitué Mme de Fargis, plus complaisante encore, jolie, aruente, effrontée, tout à fait propre à aguerrir la reine par ses exemples. Ce qui lui avait fait cette royale inespérée d'être placée près de la reine, c'était d'abord la position de son mari, M. de Fargis d'Angennes, notre ambassadeur à Madrid, mais surtout ce qui l'avait servie dans son ambition, c'était d'être restée trois ans aux Carmélites de la rue St-Jacques, où elle s'était liée avec Mme de Combalet, qui l'avait recommandée au cardinal.

La reine l'attendait avec impatience. L'aventureuse souveraine, tout en regrettant, tout en pleurant même encore Buckingham, aspirait sinon à des aventures, du moins à des émotions nouvelles. Ce cœur de 26 ans, où jamais son mari n'avait été tenté de prendre place, demandait à être occupé par des semblants d'amour, à défaut de passions réelles et, comme les harpes éoliennes placées au haut des tours, jetait un cri, une plainte, un son joyeux, le plus souvent une vibration vague à tous les souffles qui passaient.

Puis son avenir n'était guère plus riant que le passé. Ce roi morose, ce triste maître, ce mari sans désirs, c'était encore ce qu'il y avait de plus heureux pour elle que de le garder. Ce qui pouvait lui arriver de plus heureux à l'heure de cette mort du roi, qui paraissait si instante que chacun s'y attendait et y était préparé, c'était d'épouser Monsieur, qui, ayant 7 ans de moins qu'elle, ne la bergait de l'espoir de la prendre pour femme que dans la crainte que dans un moment de désespoir ou d'amour, elle ne trouvât à sa situation un remède qui éloignât à tout jamais Gaston du trône en la faisant régente.

Et, en effet, elle n'avait que ces trois alternatives, le roi mourant; épouser Gaston d'Orléans, être régente, ou renvoyée en Espagne.

Elle se tenait donc triste et rêveuse dans un petit cabinet attenant à sa chambre où n'entraient que ses plus familiers et les dames de son service. A sa manière de gratter à la porte, elle reconnut Mme de Fargis et cria d'une voix brève et joyeuse :

— Entrez !

Encouragée ainsi, Mme de Fargis n'entra point, mais fit irruption dans le cabinet et vint aux genoux d'Anne d'Autriche en saisissant ses deux belles mains qu'elle baisa avec une passion qui fit sourire la reine.

— Sais-tu, lui dit-elle, que je me figure parfois, ma belle Fargis, que tu es un amant déguisé en femme, et qu'un beau jour, quand tu te seras assurée de mon amitié, tu te révéleras tout à coup à moi.

— Eh bien ! si cela était, ma belle Majesté, ma gracieuse Souveraine, dit-elle en fixant ses yeux ardents sur Anne d'Autriche, en même temps que les dents serrées et les lèvres entr'ouvertes elle pressait ses mains avec un frissonnement nerveux, en serlez-vous désespérée ?

— Oh ! oui, bien désespérée, car je serais obligée de sonner et de te faire mettre à la porte, de sorte qu'à mon grand regret, je ne te verrais plus, car avec Chevreuse, tu es la seule qui me distraies.

— Mon Dieu, que la vertu est donc une chose farouche et hors de nature, puisqu'elle n'a pour résultat que d'éloigner les uns des autres les cœurs qui s'aiment et que les âmes indulgentes, comme moi, me paraissent bien plus selon l'esprit de Dieu que vos prudes hypocrites qui prennent à rebrousse-poil le moindre compliment.

— Sais-tu qu'il y a huit jours que je ne t'aie vue, Fargis !

— Que cela ! Mon Dieu?! ma douce reine ! Il me semble à moi qu'il y a huit siècles !

— Et qu'as-tu fait pendant ces huit siècles ?

— Pas grand'chose de bon, ma chère Majesté. J'ai été amoureuse à ce que je crois.

— A ce que tu crois ?

— Oui.

— Mon Dieu, que tu es folle de dire de pareilles choses, et comme on ferait bien mieux de te fermer la bouche avec la main à la première parole que tu dis.

— Que Votre Majesté essaie un peu et elle verra comment sa main sera reçue.

Anne lui mit en riant sur les lèvres le creux d'une main que Mme de Fargis, toujours à genoux devant elle, baisa avec passion.

Anne retira vivement sa main.

— Ne m'embrasse donc pas ainsi, mignonne, dit-elle tu me donnes la fièvre. Et de qui es-tu amoureuse ?

— D'un rêve.

— Comment d'un rêve ?

— Mais oui, c'est un rêve au milieu de notre époque dans le siècle des Vendôme, des Condé, des Grammont, des Courtanvaux et des Barradas, que de trouver un jeune homme de 23 ans, beau, jeune, noble et amoureux.

— De toi ?

— De moi, oui, peut-être. Seulement il en aime une autre.

— En vérité, tu es folle, Fargis, et je ne comprends rien à ce que tu me dis.

— Je le crois bien, Votre Majesté est une véritable religieuse.

— Et toi, qu'es-tu donc ? Ne sors-tu pas des Carmélites ?

— Si fait, avec Mme de Combalet.

— Et tu disais donc que tu étais amoureuse d'un rêve ?

— Oui, et même vous le connaissez, mon rêve.

— Moi ?

— Quand je pense que si je suis damnée à cause de ce péché-là, c'est pour Votre Majesté que j'aurai perdu mon âme.

— Oh ! ma pauvre Fargis, tu y auras bien mis un peu du tien.

— Est-ce que Votre Majesté ne le trouve pas charmant ?

— Mais qui donc ?

— Notre messager, le comte de Moret.

— Ah ! en effet, oui, c'est un digne gentilhomme et qui m'a fait l'effet d'un vrai chevalier.

— Ah ! ma chère reine, si tous les fils d'Henri IV étaient comme lui, oh ! je réponds bien que le trône de France ne chômerait pas d'héritier, comme il fait en ce moment.

— A propos d'héritier, dit la reine pensive, il faut que je te montre la lettre qu'il m'a remise. Elle était de mon frère, Philippe IV, et me donnait un conseil que je ne comprends pas très bien.

La reine alla à un petit meuble, amena un tiroir à elle, fit jouer le secret et prit dans le double fond du tiroir la dépêche que lui avait apportée le comte.

Puis avec cette lettre, elle revint prendre sa place sur l'espèce de divan où elle était assise.

Mme de Fargis jeta les yeux sur le papier que la reine tenait à la main.

LUNDI :

Où le roi d'Espagne signale à la reine de France l'avantage qu'ont les reines sur les rois

(Copyright by « France-soir » and « Les Editions Universelles ».)

Tirage de «France-soir», le 1er novembre: 360.840 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS

les conseils de Philomène

Crème de marrons

Voici une recette vous permettant de préparer une crème presque semblable à la fameuse crème de marrons de l'Ardèche.

Enlevez l'écorce d'un kilo de marrons, faites cuire ensuite les fruits pendant 15 minutes dans de l'eau bouillante légèrement salée ; égouttez en les tenant au chaud, épluchez-les rapidement de leur seconde peau fine. Ensuite, mettez les marrons dans une casserole, couvrez-les d'eau chaude, ajoutez une gousse de vanille, laissez cuire lentement jusqu'à ce qu'ils soient tendres, égouttez, écrasez et passez au tamis. Mettez la purée (avec la vanille) dans une casserole, ajoutez 250 grammes de sucre en poudre et quelques cuillerées d'eau pour permettre une cuisson sur feu vif pendant 10 minutes environ, sans que la purée attache à la casserole ; remuez la préparation constamment à la cuiller de bois. Laissez refroidir avant de servir. Cette crème de marrons se conserve en pots, comme des confitures, si l'on y ajoute (seulement après cuisson complète) un gramme d'acide salicylique par litre ou kilo de préparation.

TH. des VARIETES
RENE DARY
HELENE TOSSY
DUVALEIX
dans
BALTHAZAR
Comédie gaie
de Léopold MARCHAND

Irrévocablement dimanche 10 novembre
2 dern'ères
NOTRE
PETITE VILLE
TH. GRAMONT

Devant le succès obtenu par Georges MILTON, dans « EMBRASSEZ-MOI », le THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, donnera chaque lundi, à 15 heures, une matinée supplémentaire avec Georges MILTON en tête de la distribution.

AVANT - DERNIERE SEMAINE
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES
RENAISSANCE
Demain matinée à 15 h.

THEATRE VERLAINE
66, rue Rochechouart
15 DERNIERES
LE BAL DES POMPIERS
de Jean NOHAIN

COMEDIE-WAGRAM (Eto. 52-32)
Métro Ternes ou Etoile - 4 bis, rue de l'Etoile
N'ALLEZ PAS VOIR
L'ECOLE DES FAISANS
sans louer vos places (agences ou théâtre)
Mat. dim. 15 h. Tous les soirs (sauf mardi)

LE CESAR - MIDI-MINUIT

Puisque vous aimez le cinéma, vous aimerez le film si émouvant de Cary Grant « NONE BUT THE LONELY HEART » (Rien qu'un pauvre cœur), qui passe enfin au Marbeuf.

Paramount AVENUE

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Le plus beau et le plus audacieux numéro de trapèze volant
Pierre ALIZES and part.
exécute le double saut périlleux 1/2
La célèbre troupe chinoise
LI-CHUNG-ZSAI
Les nouvelles « entrées » des clowns
MAISS et BEBY
MANETTI et MIMILE
et les 9 PONEYS DU SHETLAND
présentés par M. VASSEROT
Le cirque de qualité !

POTINIERE - « HUIS CLOS » DERNIERES 11 NOVEMBRE

La salle de l'EMPIRE sera fermée les lundi 4 et mardi 5 novembre en raison des importants travaux d'aménagement entrepris pour la présentation en public le MERCREDI 6 NOVEMBRE, de « FANTASIA » le chef-d'œuvre en technicolor de WALT DISNEY.
Nous rappelons que la participation musicale de ce film puissamment original est exécutée par l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie sous la direction de Léopold STOKOWSKI.
La Direction de l'EMPIRE nous fait savoir que « FANTASIA » sera projeté chaque jour au cours de trois séances : à 14 h. 30 - 17 h. 30. Soirée : 21 h. (avec location pour la soirée)
SAMEDIS, DIMANCHES, FETES et JOURS FERIES, 4 Séances : 14 h. 15 - 17 h. - 19 h. 45 - 22 h. 15
Pour assurer aux spectateurs une parfaite audition de la partition musicale de « FANTASIA », l'entrée de la salle sera strictement interdite dès le commencement de chaque projection du film.

Si vous êtes membre du
CLUB DES CHAMPS-ELYSEES
Retenez votre table à ELY 73-90
pour le THE et la SOIREE
Prochainement DINERS
BERNARD HILDA
Jane Morgan, Armbol et Ben Tyber

CHARPINI et BRANCATO
aux DINERS-SPECTACLE du
PAVILLON DE L'ELYSEE
avec COSTIA et son orchestre
Ex-PARIS-PARIS ANJ. 85-10 et 29-80

LE PARNASSE
CABARET SOUPERS
9, rue Delambre - DAN. 81-52
En exclusivité
avant son départ pour l'Amérique
LUC BARNAY
Le dynamique orchestre
FERNAND CLARE
des Ambassadeurs de Deauville
Mercredi GALA DU BIBERON

FEMINA
167, Rue Montmartre, 167
CEN. 57-50
même direction que le Cabaret « EVE »
Le Music-Hall de 10 heures
Le Cabaret de minuit
FEMINA FOLLIES
de Charles TUTELIER
avec Lucette MERYL
Pierre DORIS
Maurice MARTELIER
et au Cabaret
le CRAZY SHOW
et FELIX PAQUET

LE MONARQUE
5, avenue de l'Opéra OPE 76-19
SES DINERS FINS
Derniers jours de
GEORGES
ULMER
Fermé le dimanche
Le célèbre ténor Luis Mariano remporte toujours un énorme succès dans « La Belle de Cadix », au Casino Montparnasse

LE VENISE
NOUVELLE FORMULE
NOUVELLE DIRECTION
De 22 heures à l'aube
MAGUY reçoit et présente
UNE PLEIADE D'ARTISTES et
Al LEROUGE
and his band
12, rue Frochot TRU 85-63
SOUPERS
Le célèbre violoniste NEAGO, prestigieux exécutant de la musique tzigane, a mis son talent au service du cabaret TSIGANA, où tous les soirs son violon (qui devient dans les mains de cet artiste, et à son gré, balalaïka ou guitare russe) obtient un véritable triomphe.

En semaine et jundi mat. 70 fr. Sam. et dim. mat. et soirée 90 fr.
LA CONSOMMATION AU
COLISEUM
..... et toujours ENTREE LIBRE
2 orchestres - 65, rue Rochechouart

Mme Marie Valsamaki et M. Jean Joanny, directeurs du Théâtre Verlaine, commenceront la série de leurs classiques le samedi 9 novembre, en matinée, à 15 heures, avec « PHEDRE », mise en scène d'Henri Lesieur, présentation par Georges Pioch. La représentation réservée à la presse aura lieu à bureaux fermés le jeudi 14 novembre, en matinée, à 15 heures précises. Voici les principaux interprètes, par ordre alphabétique : Mme Tonia Balachova, M. Samson Fainsilber, Henri Lesieur, Mireille Lassalle, Hélène Ronsard, Marie Valsamaki et Robert Vidalin.

CLUB des CINQ
13, fg Montmartre - PRO. 69-85
Tous les jours
Thés à 17 heures
Dîners dansants à 20 heures
A partir de 22 h. 30
programme de cabaret avec
ZENA ZICK
NITA SALVA
YVES MONTAND
DEUX ORCHESTRES
NORBERT MATISSON
et MICHEL EMER

GRANDE PREMIÈRE DE GALA
sous la présidence de MONSIEUR LE MINISTRE DE L'INTERIEUR
au profit des ŒUVRES SOCIALES de la SURETE NATIONALE et de L'ORPHELINAT DE LA POLICE
VENDREDI 8 NOVEMBRE
nouveau show de Jean LE SEYEUX
« OU ALLONS-NOUS ? »
Réalisation de Pierre-Louis GUERIN
DINERS A 21 HEURES
Tenue de soirée de rigueur
Elysées 11-61 et 11-62
LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
Pub. U.I.R.R.R. A 6/10

DEFENSE DES FRANÇAIS

Bon sens

C'EST un fait que le système électoral actuel ne favorise pas les candidatures pittoresques. On ne plaisante pas dans les partis où règnent les leaders au front sérieux et les militants chevronnés. Aussi les indépendants ont bien des difficultés à tenter leur chance.

Notre confrère Roger Grenier, de « Combat », a cependant découvert en Bourgogne, riche pays où le vin généreux encourage la fantaisie, un des derniers représentants de l'indépendance, un candidat populaire qui ne s'embarrasse point des programmes stéréotypés et des idéologies classiques, en la personne du chanoine Kir, maire de Dijon, dont les sorties égayèrent maintes fois l'atmosphère plutôt morose de nos précédentes Assemblées.

S'il faut l'en croire, le chanoine Kir, catholique, homme de droite, quoique son évêque le tienne à l'œil, bouscule assez sérieusement les plates-bandes et figure avec brio les paysans du Danube.

Brave chanoine qui ose ainsi déclarer devant les trognes réjouies de ses bons Bourguignons : « J'estime qu'il faut donner Trieste aux Yougoslaves. Ce n'est pas juste de priver les gens d'un débouché. Et les Détroits... Ce n'est pas parce que la mer est plus étroite à un endroit que l'on doit empêcher les gens d'y passer. »

Naturellement, c'est simple, mais c'est du bon sens, du gros bon sens qui fait souvent défaut aux subtils diplomates qui jouent à cache-cache dans les conférences internationales.

Que voulez-vous, nous pensons qu'il faudrait de nombreux chanoines Kir à droite, à gauche, en France et ailleurs. Des gens qui diraient tout bonnement ce qu'il faut dire, franchement, et agiraient sans arrière-pensée, honnêtement, au mieux des intérêts justifiés.

Il y aurait peut-être moins de scandales, moins de paperasses, un peu plus de compréhension entre Français.

Ce serait du bon sens, mais qui ose encore s'en réclamer dans un monde obstiné à tourner à l'envers ?

Pierre THIBAULT.

A PONTARLIER des enfants manifestent aux cris de « nous voulons du chocolat ! »

DIJON, 2 novembre (de notre corr. part. par tél.). — Plusieurs centaines d'enfants appartenant aux catégories J-1, J-2, J-3 se sont rassemblés devant la sous-préfecture de Pontarlier aux cris de : « Nous voulons notre chocolat. »

Le sous-préfet dut recevoir une délégation et lui promettre la distribution de la ration d'octobre. Ensuite, le cortège traversa la ville et se rendit dans une chocolaterie où des pourparlers eurent lieu avec le directeur.

RAVITAILLEMENT

POUR REMPLACER LA VIANDE ? — Un congrès des exportateurs de poisson salé s'est ouvert à Bergen (Norvège) le 23 septembre dernier, afin de reprendre les discussions commencées à Londres en 1939.

Tous les pays exportateurs y étaient représentés, ainsi que l'O.N.U. pour l'alimentation et l'agriculture.

Un bureau central des exportations serait établi, à bref délai, à Londres, afin de coordonner les échanges... en vue d'une production accrue et une meilleure distribution des produits de la pêche.

Espoir agréable, en considération de la pénurie probable de viande ! Attendons...

A. S.

●

PAS DE NOUVELLE REPARTITION AUJOURD'HUI

SAVEZ-VOUS QUE... VITACIER NETTOIE ET FAIT BRILLER LES CASSEROLES ?...

Dont acte

Dans mon article du 26 octobre, j'ai raconté que M. Bergery avait, en quittant l'ambassade de Moscou, en juillet 1945, fait déménager des tapisseries et d'autres objets précieux.

M. Bergery m'écrit pour me dire qu'« il a effectivement rapporté en France des objets pour les soustraire à de graves risques de bombardements, et qu'il les a fait remettre intacts au ministère des Affaires étrangères ».

Dont acte ; mais jamais je n'ai dit que M. Bergery avait fait déménager ces objets pour se les approprier.

Jean EFFEL.

M. MARY, Imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie
QUALITÉ GARANTIE
CHOIX UNIQUE
PRIX SANS CONCURRENCE
●
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

Refusez de participer à la course des salaires et des prix...
... et voter
...quel que soit son parti, pour le candidat qui, se refusant aux solutions de facilité, vous proposera clairement les mesures courageuses qui peuvent assurer la défense de votre pouvoir d'achat.
CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES CONSOMMATEURS
28, PLACE ST-GEORGES, PARIS

UN TÉMOIN OFFICIEL RÉVÈLE

LES CONFESSIONS DES RESCAPÉS DE NUREMBERG

"Hitler n'en voulait pas tant ! C'est Chamberlain qui lui a tendu le plateau"

m'a confié SCHACHT, imbu de sa supériorité intellectuelle sur les chefs nazis « débutants incultes »

par le capitaine G.-M. GILBERT

l'officier américain attaché aux grands criminels de guerre

Les services psychologiques de l'Armée américaine avaient assigné pour mission au capitaine G.-M. Gilbert de rester en contact permanent avec les grands criminels de guerre dans leur prison de Nuremberg.

France-soir poursuit en exclusivité la publication du document historique où le capitaine Gilbert a consigné les dernières confessions nazies. Après l'orgueil insatiable de Gœring et la veulerie de Ribbentrop, c'est la morgue de Schacht qui est mise aujourd'hui en lumière.

HJALMAR SCHACHT, ancien président de la Reichsbank et ministre de l'Economie avant la guerre, a proclamé « urbi et orbi », dès le premier jour du procès, que son arrestation était une erreur stupide.

Il espérait que ce procès serait de courte durée, afin, disait-il, « qu'ils pendent ces autres criminels et me laissent rentrer chez moi ».

— Il me suffira d'une demi-heure d'explication, car mon opposition à la politique d'agression d'Hitler est un fait avéré, m'assura-t-il au cours de notre première conversation. Après tout, il m'a enfermé dans un camp de concentration pour cette opposition et je suis resté emprisonné pendant dix mois.

Ce sont les juges qui devraient être jugés

» Tout le monde sait que j'étais contre la guerre. Tout ce que je voulais, c'était d'organiser l'Allemagne industriellement. Ma prétendue sorcellerie financière ne visait à rien d'autre qu'à une unification et une exploitation efficaces des ressources de l'Allemagne.

» La seule chose dont « il s» puissent m'accuser, c'est de ne pas avoir respecté le traité de Versailles. Mais si c'est un crime, les juges devraient passer aussi en jugement...

» Lorsque nous avons rétabli la conscription, aucune des puissances mondiales n'a protesté le moins du monde. Leurs attachés militaire ont assisté en invités à nos défilés. Elles ont même admis l'agression. Après avoir essayé d'imposer des sanctions à l'Italie, elles ont reconnu la conquête de l'Ethiopie. Personne ne bougea le petit doigt lors de l'agression russe contre la Finlande.

» Non, « ils » auraient peine à se cantonner sur le terrain du respect du traité de Versailles. Les banquiers américains eux-mêmes nous ont prêté de l'argent que je ne voulais pas, dans le seul but de toucher leurs commissions, et de maintenir une fiction qui ne pouvait se prolonger. »

« La question raciale ne fut qu'un prétexte »

Schacht me parla ensuite d'Hitler.

— J'admets que j'ai été assez stupide pour croire, au début, à ses intentions pacifiques, dit-il. Mais je n'ai encouragé le réarmement que pour assurer la sécurité de l'Allemagne.

» Par contre, je devins de plus en plus méfiant, au fur et à mesure que le Fuehrer tenta d'absorber toutes les ressources financières du pays pour l'armement. Le moment décisif survint lorsqu'il renvoya le général von Fritsch, qui n'a jamais voulu une guerre d'agression, et le remplaça par son laquais Keitel.

» Je refusai alors des fonds pour de nouveaux armements. Résultat : on m'éloigna à mon tour. Plus Hitler devenait agressif, plus je devenais défaitiste. En fin de compte, il me fait envoyer, en 1944, dans un camp de concentration. »

Puis Schacht en vint à parler de la politique antisémite.

— J'arrivais à m'entendre avec Hitler sur le principe qu'il n'y aurait pas de discrimination en cette matière. La véritable raison, de toute façon, n'était pas une raison raciale : il n'y a rien de vrai dans cet argument. Il était surtout question d'empêcher que les Juifs ne soient représentés en majorité dans les diverses professions.

» Je me rendis compte, pour la première fois, des atrocités commises lorsque je fus interné à Flossenbourg. Je fus terrifié à la pensée que ce camp était l'un de ceux dont personne ne sortait vivant. J'imagine que la seule raison pour laquelle « ils » m'ont laissé vivre, c'est que je pouvais éventuellement fournir un otage ou un négociateur. »

Schacht était révolté par la discipline de la prison qui interdisait toute communication entre les cellules.

— Comment les autorités ont-elles osé nous traiter d'une manière aussi rigoureuse ! s'exclama-t-il avec indignation. N'oubliez pas que nous étions un kulturvolk (1) de longue date. Ce qu'Hitler a commis, c'est un crime contre notre culture. Mais n'oubliez pas la situation désespérée où les Alliés nous avaient poussés. Ils nous encerclaient de tous côtés. Ils nous étranglaient presque.

L'Allemagne ? « Un peuple innocent et cultivé »

» Essayez seulement d'imaginer ce qu'un peuple cultivé comme le peuple allemand a dû endurer pour pouvoir se laisser prendre aux propos d'un démagogue comme Hitler. Faites un effort pour imaginer la situation dans laquelle se trouvait un peuple qui tenait la tête de la culture européenne depuis le moyen âge avec des génies comme Goethe, Schiller, Kant, Beethoven, un peuple remarquable dans tous les domaines, la musique, la littérature, l'art, la philosophie, un peuple désirant tellement faire quelque chose pour la paix ! Nous étions si modestes dans nos revendications! Tout ce que nous demandions, c'était la possibilité d'exporter, de faire du commerce, de vivre, d'une manière ou d'une autre...

— Vous faites allusion à la République de Weimar ? demandai-je.

— Oui, bien entendu ,et, à chacune de nos petites suggestions, les Alliés ont répondu « non ». Nous demandâmes une ou deux colonies — quoi que ce soit qui pût nous offrir des possibilités commerciales : — pas question ! Nous demandâmes une union commerciale avec l'Autriche et la Tchécoslovaquie et ils répondirent : « Non ». Nous fîmes remarquer que 90% de l'Autriche avait voté en faveur d'une union avec l'Allemagne : ils répondirent qu'il n'y avait rien à faire.

» Mais lorsqu'un gangster comme Hitler vint au pouvoir... Oh ! alors ! Prenez la région rhénane, prenez le pays des Sudètes, prenez la Tchécoslovaquie, prenez tout, nous ne protesterons pas...

(1) Peuple cultivé.

Capitaine G.-M. GILBERT.

Copyright by France-soir and G.-M. Gilbert.

(1) Voir *France-soir* des 28, 29, 30, 31 octobre.

LUNDI :

Schacht tel qu'il se dit et tel qu'il fut

La duchesse de Windsor retrouverait ses bijoux avant la fin de la semaine

LONDRES, 2 novembre (par tél.). — Les bijoux de la duchesse de Windsor sont toujours à Londres. La duchesse en a été informée hier par Scotland Yard. La brigade fantôme, récemment constituée pour lutter contre les vols de bijoux, a en effet appris par des informations que les joyaux de la duchesse avaient été mis en vente hier dans le monde interlope des bas-fonds londoniens.

Scotland Yard a dû se contenter de ce renseignement, l'information ne pouvant donner les noms. Mais, avec de tels éléments et la certitude que les bijoux sont toujours à Londres, les détectives chargés de l'enquête vont pouvoir orienter leurs recherches sur des points précis. Il semble que d'ici la fin de la semaine prochaine ils auront rendu ses bijoux à la duchesse.

A. de S.

LE SECRET ATOMIQUE

André Labarthe écrit :

SUITE 1

la perfection de ses mécanismes que dépend son efficacité.

Tous les spécialistes de la question atomique savent que seule la bombe d'Hiroshima était en uranium. La première bombe de New-Mexico qui ouvrit l'âge atomique, la bombe de Nagasaki et les deux bombes de Bikini étaient en plutonium. Le plutonium est fissionnable comme l'uranium. Nouveau corps créé par l'homme, il est obtenu par l'action des neutrons sur l'uranium 238, dans des appareils nommés piles atomiques, où la réaction en chaîne est freinée par des emplacements de graphite ou presque stoppée par l'introduction dans la pile de tiges de cadmium. Toutes ces notions sont connues. La seule pile ayant fonctionné en dehors de l'Amérique a été faite au Canada par le Français Kovarsky, collaborateur de Joliot-Curie.

Le plus grand cyclotron du monde est à l'Université de Californie

BERKELEY, 2 novembre (I.N.S.) Le plus puissant cyclotron du monde, d'un diamètre de 295 cm., est enfin installé à l'Université de Californie, a annoncé le Dr Ernest O. Lawrence, directeur du laboratoire des Radiations.

SELON DES INFORMATIONS VENUES DU SIAM

Un soulèvement aurait éclaté au Cambodge

A Pnom-Penh et à Kampong, des bandes armées, grossies de déserteurs japonais auraient massacré Français et Cambodgiens fidèles

Ces graves nouvelles ne sont pas confirmées de source officielle

D'après des dépêches d'agences reçues de Bangkok (Siam) et de Saïgon, un soulèvement antifrançais aurait éclaté à Pnom-Penh, capitale du Cambodge, et à Kampong.

Ce soulèvement serait dirigé par les partisans de l'organisation du « Cambodge libre ».

Les membres de cette organisation, qui se préparaient à la résistance aux Français depuis des mois, auraient été rejoints par des soldats cambodgiens appartenant aux forces coloniales françaises et aussi par des Japonais qui tenaient le maquis.

Massacres de « collaborateurs »

D'après Bangkok, de nombreux Cambodgiens, qui avaient collaboré avec les Français et aussi de nombreux résidents français, auraient été faits prisonniers ou tués.

Jusqu'à présent aucune confirmation officielle n'a été donnée, du côté français, au sujet de ces informations. Il convient donc de les accueillir avec réserve.

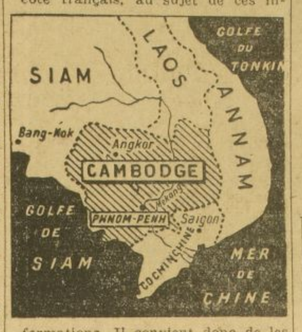
Il faut souligner aussi que ces informations, reprises non sans complaisance par les agences américaines, émanent « de milieux officiels » siamois. Or, qui dit Siam, dit aussi revendications sur le Cambodge, dont les richesses naturelles ont toujours été l'objet de la convoitise de Bangkok.

Activité des bandes

On peut rapprocher, à cet égard, de ces informations, une dépêche de l'agence française A.F.P., d'après laquelle les « Khmers Issaraks » auraient repris de l'activité depuis la restitution des provinces indochinoises indûment acquises par le Siam en 1941. Une bande de ces Khmers se serait aventurée, ces derniers temps, jusqu'à 30 kilomètres de Pnom-Penh. C'est elle qui avait occupé momentanément les ruines d'Angkor, il y a quelque temps, et participé aux désordres de Siemreap.

Voilà sans doute la clé de l'affaire. Ces bandes, on le sait, ont livré combat depuis plus d'un an à nos forces régulières le long du Mékong, sur le territoire contesté. Avec plus ou moins de bonne grâce, et sous l'intervention pressante de Washington, le Siam s'est décidé récemment à nous rendre les provinces en question, sans qu'il y ait recours à l'arbitrage de la Cour de la Haye, où la justesse de notre cause eût été facilement reconnue.

La politique du Siam est faite de nuances, suivant les avis et les influences venus de l'extérieur. Que l'on cherche à nous causer des difficultés au Cambodge, il n'y a là rien de surprenant. Mais avant de croire à un soulèvement sérieux dans un protectorat qui nous a donné jusqu'ici, tout récemment encore, tant de preuves d'attachement, il faudra attendre que les informations plus ou moins sensationnelles lancées de Bangkok aient pris un peu plus de consistance.



Le Cambodge est un État libre au sein de la Fédération Française

Un accord signé le 7 janvier à Pnom-Penh est rendu public le 26, a réglé provisoirement les rapports de la France et du Cambodge. Il reconnaît au Cambodge une autonomie réelle. Ce n'est plus le protectorat, encore moins l'administration directe. Le royaume a un gouvernement composé de sept ministres. La France n'est plus représentée que par un commissaire de la République, assisté de dix conseillers.

EXPLOIT DE TERRORISTES

On voit ici la brèche que la bombe déposée par des inconnus a creusée à l'entrée de l'ambassade de Grande-Bretagne à Rome.

« La base des scandales, c'est le mécanisme de répartition » déclare M. Marcel PAUL

SUITE 2

— L'A.N.R.A.C. est une association qui, à ma demande, a été librement constituée par les grandes fédérations de commerçants de détail. Son conseil d'administration comprend neuf membres, dont cinq représentent des organisations adhérant au Conseil national du Patronat français. Les organisations parapolitiques que vous visez ne représentent donc pas la majorité dans ce conseil. Mais, de toute façon, LES DECISIONS DOIVENT ETRE (ET ELLES L'ONT ETE) PRISES A L'UNANIMITE...

» La constitution de cette association répondait à ce souci que j'ai toujours exprimé : ne laisser opérer aucune répartition autoritaire et obtenir que les organisations représentatives du commerce se mettent elles-mêmes d'accord pour formuler des propositions qui deviennent automatiquement des décisions administratives.

L'inconvénient des « libres circuits commerciaux »

» Là, à mon sens, est le seul et unique moyen de faire cesser, dans la mesure du possible, cette part d'arbitraire que représente toujours une répartition, tout en sauvegardant les intérêts légitimes de tous les commerçants de détail. Cette méthode m'apparaissait indispensable pour corriger ce que peut représenter de danger pour le petit commerce, tant que dure la pénurie, la manifestation sans correctif de ce que l'on appelle les « libres circuits commerciaux... »

Autre argument-« massue » contre la gestion de la Production industrielle : les articles textiles finis ou semi-finis, provenant d'importation, de saisies et des surplus alliés, entreposés au G.A.I.C.T., auraient été distribués à la F.N.G.A., « organisme communiste ».

— Je réponds par des chiffres, nous dit Marcel Paul.

» Le chiffre d'affaires total du G.A.I.C.T., du 1er janvier au 21 octobre 1946 inclus, représente 1 milliard 618 millions de francs. La part de la F.N.G.A. dans ce chiffre est de 83 millions 887.000 francs, c'est-à-dire environ 5 % du chiffre d'affaires total du G.A.I.C.T. J'ajoute que le G.A.I.C.T. est une société anonyme de caractère commercial, absolument responsable de ses opérations dans le cadre des décisions d'attribution qui lui sont communiquées. »

Le programme utilitaire en danger

— Cependant, par le jeu des attributions de matières premières, la Production Industrielle ne peut-elle pas s'introduire dans les affaires privées ?

— La répartition de la matière première en France est du ressort de l'Economie Nationale. Un secteur spécial, celui des articles utilitaires, a néanmoins été constitué. 50 % de notre matière consommable dans ce domaine doit être affecté à la production d'articles populaires, mais le but poursuivi par le ministère de la Production Industrielle a été de faire participer toute l'industrie et tout le commerce auxdites fabrications et auxdites ventes, ce qui signifie que la matière devait être répartie sur le plan général. Les règles de répartition des matières premières avantagent indistinctement tout producteur d'articles utilitaires en lui assurant de la matière pour le secteur ordinaire de la production en quantité correspondante à celle qu'il utilisait sur le plan du secteur utilitaire.

— Est-il vrai que le programme utilitaire est actuellement compromis ?

— Le secteur utilitaire court effectivement un grand danger. Les premiers succès obtenus ont abouti à une baisse indiscutable des prix et ont terriblement gêné le marché noir. Ce système permettrait d'aller progressivement et réellement vers la liberté par l'assainissement du marché et par l'assainissement des prix.

La liberté d'utilisation de la matière était assurée pour la moitié de notre marché textile et cuir, ce qui donnait de grandes possibilités aux entreprises et aux maisons. En contrepartie il était demandé à ces maisons et à ces entreprises de consentir, sur l'autre moitié, un effort social de production et de prix à l'intention des salariés et des Français moyens à revenus modestes. Le respect des intérêts était donc assuré. Cette conception n'a pas été goûtée de tout le monde et, pour persister, le secteur utilitaire devra subir de très durs combats ».

« Je suis partisan convaincu de la liberté »

En définitive, le problème est de savoir si un retour plus ou moins rapide à la liberté du commerce est possible et souhaitable. Quelle est sur ce point la pensée du ministre communiste de la Production Industrielle ?

— Je suis un partisan convaincu, dans le cadre du système social actuel, de la liberté des affaires, répond Marcel Paul. Tout mécanisme de répartition constitue, de toute façon et quel que soit celui qui le mène, une base d'arbitraire et aussi, disons-le, une base à scandales. Mais les partisans du retour rapide à la liberté devraient devenir les champions de leur propre cause, en ne profitant pas de chaque relâchement des contraintes pour faire monter les prix à la verticale. Mon souci principal a été de pousser la production dans tous les domaines, car c'est une production accrue qui, seule, peut, par le jeu de la loi de l'offre et de la demande, régulariser le marché de la matière et des prix. A ce sujet, je n'ai pas le droit de ne point donner cet encouragement au pays : en décembre 1945, notre indice de production dépassait à peine 50 % du niveau de 1938. Il atteignait, au mois de septembre 1946, dans la période basse des congés payés, 82 %. Et la progression se manifeste à nouveau en octobre.

« Que les calomniateurs prennent leurs responsabilités »

Il me restait à poser une question de portée plus personnelle : « On vous accuse de distribuer des matières premières, des voitures ou des machines contre des sommes d'argent dont le parti communiste serait bénéficiaire. Que répondez-vous ? »

— Je suis au courant de cette campagne menée depuis des mois par le moyen d'affirmations insaisissables. Chaque enquête n'a jamais pu atteindre quelqu'un qui prenne la responsabilité d'une affirmation de ce genre. Il est regrettable que le sens critique des témoins de ces accusations ne s'exerce pas jusqu'à mettre les colporteurs dans l'obligation d'apporter des commencements de preuves qui seraient livrés à la justice. Cette campagne immonde a, indiscutablement, non seulement des bases mais des moyens politiques, car on raconte la même chose aux quatre coins du pays. J'attends des calomniateurs qu'ils prennent la responsabilité de leurs affirmations.

Tout était dit. Aux déclaration textuelles de M. Marcel Paul — que nous venons de reproduire — attendons maintenant la réplique de ses adversaires.

Michel-P. HAMELET.

Copyright by France-soir and Michel-P. Hamelet.

PROCHAINEMENT :

Les réponses de François de Menthon Yves Farge, Marius Moutet

Carnet de « Défense de la France »

NECROLOGIE

M. Michel VIDAL est décédé au sanatorium de Saint-Martin-du-Tertre le 30 octobre 1946. Ses obsèques auront lieu lundi 4 novembre, à 15 heures, en l'église de Massy-Palaiseau.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 535

HORIZONTALEMENT. — I. Il dispense la chaleur dans tout un édifice (10 lettres) — II. Celles des aptitudes font les différents métiers. (10 l.) — III. Dieu (2). Dans le Vaucluse (3). — IV. Fit éclater (5). Ne reconnaît pas (3). — V. Elle ne prédispose pas au travail (7). Montré de la gaîté (2). — VI. Poète anglais (7). Pronom (2). — VII. Placé (3). Espace de temps (2). Il est bon d'avoir au sien plusieurs cordes (3). — VIII. Terminaison de participe (2). Ne craignais pas (5). — IX. C'est moi, a dit un grand roi (4) Phonétiquement : repas (2). — X. Certains manquent même de cela (10).

VERTICALEMENT. — I. D'un pays du bord de la mer Noire (10 lettres). — II. Il ne veut pas être gouverné (10) — III. Article (2) Des événements les marquent (4). Phonétiquement: mot que le gourmand ne connaît pas (2). — IV. D'un style médiéval (6). Tire (3). — V. Dieu (2). Il facilite l'étude de la géographie (5) — VI. Pronom (3). Victoire de Napoléon (4). — VII. Marque le dédain (2). Maréchal d'Empire (3). Mot latin (3). — VIII. Soutien (4). Vin célèbre (4). — IX. Découvrir (7). — X. L'un des quatre (3). Inexistant (6).

Solution du problème no 534

HORIZONTALEMENT. — I. Ondulation. — II. Partisan. — III. Pie. Minées. — IV. Onguents. — V. El. Pua. — VI. Te. Visée. — VII. Urnes. Grog. — VIII. Nia. Crépi. — IX. Egine. Te. — X. Setter. Ces.

VERTICALEMENT. — I. Opportune. — II. Naïn. Erige. — III. Drège. Naît. — IV. Ut. Ulve. Nt. — V. Lime. Is. Es. — VI. Asines. — VII. Tant. Egra. — VIII. Inespéré. — IX. Opte. — X. Nostalgies.

UNE TOUSSAINT favorable aux cambrioleurs

Une série de cambriolages ont été commis, à Paris, le jour de la Toussaint. Dans un magasin de lingerie, 98, rue d'Amsterdam, de nombreuses marchandises ont été volées. 7, villa Malakoff, chez Mme Landregade, 130.000 francs de bijoux ont été dérobés. Chez M. Kelpleis, 5, rue de l'Abbé-Groult, 60.000 francs de vêtements ont été volés. Chez M. Rivresse, 3, rue Cortambert, les cambrioleurs emportèrent des bijoux, du linge et des vêtements. Il en alla de même chez M. Delsart, 7, rue Bosio.

Rentrant à son domicile, dans la soirée d'hier, Mme Paulette Lemoine, 76, boulevard Serrurier, a surpris deux cambrioleurs dans son appartement. Les malfaiteurs l'ont frappé à coups de matraque, mais durent s'enfuir sans rien emporter.

● WASHINGTON. — Un porte-parole de la commission de la marine des Etats-Unis a annoncé qu'un contrat avait été signé pour la livraison à l'Italie de 30 liberty ships.

EXPOSITION PERMANENTE
Samedi 2, dimanche 3 et lundi 4 Nov.
40 MODELES des plus grandes marques depuis..... 5.900 fr.
Vente à crédit et livraison immédiate
REPRISE DE VOS ANCIENS POSTES
VARNETT RADIO
135, Bd Ménilmontant (face Métro)

LISEZ Charles Morgan DANS LE Sunday Times
Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

DUBLY Détective 0+ 25e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE (FACE HÔTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR 37-36 52-39

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

● PARIS. — Au cours de la journée de la Toussaint, 391.230 personnes se sont rendues dans les cimetières de Paris et de la banlieue. (A.F.P.).

● DIEPPE. — 118 singes, destinés à l'Institut Pasteur, sont arrivés à Dieppe à bord du bateau « Guinée », chargé également d'une importante quantité de bananes. (Dép. « France-soir »).

● NEVERS. — Une importante affaire de trafic d'essence a amené l'arrestation de huit personnes, dont M. Léon Galdemas, entrepreneur à Paris. Une vingtaine d'habitants de Nevers ont été également inculpés. (Dépêche « France-soir »).

● TOULON. — Une automobile s'est écrasée contre un platane, en haut de la côte d'Ollioules. M. Ueberschlag, le conducteur, et sa fille, âgée de 10 ans, ont été tués. Les trois autres occupants grièvement blessés. (A.F.P.).

● TOULON. — Des individus ont mis le feu au garage de M. Bonfante dans lequel ils s'étaient introduits afin de dérober des pneus. Les appartements situés au-dessus du garage ont été complètement détruits. (A.F.P.).

AU SALON DES MOINS DE 30 ANS

Une écolière, un débardeur et un coiffeur

exposent des œuvres d'avant-garde

LA galerie des Beaux-Arts retentit de voix jeunes et de coups de marteaux. Une équipe joyeuse pose les derniers clous pour le vernissage du Sixième Salon des « moins de 30 ans », qui aura lieu dimanche.

C'est une république de jeunes artistes qui accueille toujours de nouveaux citoyens, refoulant ceux qui atteignent l'âge fatal. On y pourrait trouver un modèle d'institution démocratique. Chaque année, les lauréats de l'année précédente élisent le jury qui, parmi 8 à 900 candidats, choisira les meilleurs pour le nouveau salon : amateurs et professionnels, tous anti-académiques, suivent Picasso, Matisse...

Toute fière, la benjamine des dessinateurs d'avant-garde, Monique Assaël, 13 ans, me montre ses aquarelles. Elle jette les couleurs sur le papier sans bien savoir, et les grandes personnes trouvent cela bien...

Mme Bianchini, la présidente, rappelle à l'ordre le groupe fantasque et m'explique :

— *Une nature morte de Pierre Pruvost. Il a été débardeur aux Halles, il travaille maintenant à Amiens, dans une beurrerie... Un portrait de Peyrolles : c'est un coiffeur. Ne souriez pas, il y a eu le douanier Rousseau.*

Pourquoi pas ?

— *Connaissez-vous nos groupes ?*

C'est Pierre Pallut qui parle ; un vétéran, un des meilleurs. Il n'expose pas cette année : *J'ai fait autre chose : un enfant !* Il y a des clans de jeunes artistes qui se réunissent pour travailler et conservent jalousement, comme un totem, l'étiquette de leur groupe. Ici, trois membres de « l'Echelle » exposent et voici l'un d'eux : Geneviève Asse qui vous parlera de leur fantaisie... et de leur talent. Un autre clan, « le Groupe », expose au grand complet.

J'apprends que ce pitre au nez retroussé, autour de qui fusent les rires, c'est Ipoustéguy, l'auteur de ce gisant dramatique, livide, sur un pavé sanglant.

— *Dites-moi, qui êtes-vous : le joyeux drille ou le peintre sombre et grave ?*

— *Choisissez. Je propose.*

J'allais partir. Mme Bianchini me retient :

— *La meilleure histoire de cette année : je viens de recevoir une lettre d'un des lauréats qui m'écrit du fond de sa province : « Madame, une convocation me prie d'assister au vernissage. Je suis un peu inquiet et tiens à vous faire savoir que j'ai déjà verni ma toile... »*

Madeleine FRANCK.

LA CATASTROPHE du Paris-Casablanca qui a fait 24 victimes serait due au givrage

LIMOGES, 2 novembre (de notre corr. part). — Vingt-quatre morts, tel est le bilan de la catastrophe aérienne de St-Léger-la-Montagne, près de Limoges.

Bien qu'aucune liste officielle des victimes n'ait été encore publiée, les vestiges du livre de bord et les papiers d'identité ont permis de retrouver les noms suivants :

Passagers, 20 : Mme Geay, Mme Balaye, Mme Buchelier, M. Marraut, M. Poitiers, Mlle Annie Ducros, Mlle Evelyne Marron, Mme Andrée Marron, M. J.-L. Marron, M. et Mme Ignace Meller, M. Martinet, Mme de Viakir, M. et Mme Jeantelet, M. Charriau, M. Ghissassi, Mme Marée, M. Victor Iayar, un passager non identifié.

Equipage, 4 : M. Mathurin, mécanicien ; M. Visky ; M. Couvidon, radio ; M. Maréchal, service.

Parmi les victimes, on compterait deux enfants.

Il est vraisemblable que brusquement arrivé dans une zone de givrage, le Junker se soit trouvé alourdi et placé en perte de vitesse.

Toutefois, le dernier message reçu laisse penser que le train d'atterrissage, baissé en vue d'un contact éventuel avec le sol, a pu accrocher la cime des arbres cachés par le brouillard.

Une commission d'enquête est arrivée cette nuit. Son rapport n'a pas encore été publié.

Peut-on apprendre à Danser par Correspondance ?
OUI, par la nouvelle méthode sensationnelle enseignée en exclusivité par le Centre de la Danse. Aperçu de la Méthode et conditions envoyés gracieusement sur demande. 91, av. de Villiers, Paris. Service 9 F.

Un "Atout-Maître" POUR VOS CHEVEUX

Le Traitement scientifique SÉRIEUX
★ Arrête la chûte du cheveu
★ provoque sa croissance
★ et lui rend sa beauté
Demandez notre brochure S. V. SERO-VITA, 120, Champs-Elysées

INAUGURATION 8 NOVEMBRE
Christian Serge
22, RUE CAUMARTIN-PARIS
COUTURIER-TAILLEUR-CHEMISIER

à L'EXPOSITION DE LA PUBLICITÉ
ART • TECHNIQUE • PSYCHOLOGIE •
Spectacle Permanent de Radio et Cinéma
Du 18 Oct. au 30 Nov.
PAVILLON DE MARSAN
107, RUE DE RIVOLI
DE 10 H. A 12 H. DE 14 H. A 19 H.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

France-soir

1.000 MUSULMANS LAPIDENT LE PANDIT NEHRU...
...ET LE BLESSE LÉGÈREMENT AU VISAGE

Le Pandit Nehru vient de se faire lapider au cours d'une tournée de propagande à la frontière nord-est de l'Inde. Plus de 1.000 membres des tribus musulmanes de cette région attendaient le Pandit Nehru, rassemblés sur une colline rocailleuse. Et, dès l'approche de la caravane officielle, une véritable pluie de pierres a grêlé sur la voiture du président du gouvernement provisoire de l'Inde.

(Les documents montrant l'attaque du cortège officiel paraissent cette semaine dans FRANCE-DIMANCHE.)

Les vitres de la Cadillac présidentielle ont volé en éclats, et la carrosserie entièrement cabossée, du bouchon de radiateur à la malle-arrière. Heureusement pour lui, aucun des projectiles, dont le plus petit pesait un kilo, n'a atteint le Pandit Nehru, qui est sorti de l'aventure avec une simple égratignure au menton.

La semaine passée, il a déjà été l'objet d'un attentat manqué à Malakaud, et si le dicton français : « Jamais deux sans trois » est valable sur les rives du Gange, le Pandit Nehru devra se méfier le jour de sa prochaine sortie. Celui-ci, d'ailleurs, ne paraît pas effrayé par ces manifestations peu amicales. Il en a vu d'autres. On remarque sur sa tunique des taches de sang provoquées par sa blessure au menton.

L'AVENTURE EST A COLOMBES

C'est la véritable équipe de Hongrie *qui rencontrera* l'équipe parisienne

Place de Valois, à la Ligue parisienne de football, on aimerait certainement être plus vieux de quarante-huit heures.

Tous les dirigeants qui n'étaient pas à Béthune assistaient, anxieux, au match Red Star-Toulouse.

Mais ils ont passé le cap de cette première épreuve sans émotion : aucune sélection de l'équipe de Paris ne traînait la jambe en rentrant au vestiaire. Personne parmi ceux-ci ne céda même à l'envie de donner un petit coup au cœur du sélectionneur en feignant l'accident. Décidément, les bonnes plaisanteries se perdent.

Ls Scolary, Aston, Nuevo, Bersoulié se sont même fort bien comportés. Jusqu'à Grosland qui montra que, si par hasard Domingo ne se sentait pas bien...

Mais les responsables de l'équipe de Paris ne sont pas encore au bout de leur peine. Ct après-midi, la rencontre Stade-Français-Rennes leur apportera sa dose de sucur froide.

Si, comme nous l'espérons, tout se passe pour le mieux, il n'y aura plus qu'à attendre le match de Colombes. Avec un grand geste fataliste...

On a déjà dit l'erreur qu'avait été la conclusion de ce match en coïncidence avec une journée de championnat. Nous n'y reviendrons pas. D'ailleurs, le vin est tiré...

Nous ne critiquerons pas non plus la composition de l'équipe de Paris. A quoi bon dire : un tel n'a pas sa place, un autre jouerait mieux à un autre poste, puisqu'il n'est pas possible de faire autrement.

Si la L.P.F.A. a été contrainte de mettre sur pied une équipe inférieure à ce qu'elle aurait pu être, il n'en a pas été de même pour les Hongrois.

L'équipe de Budapest est à un homme près, le gardien de but, le onze qui battit l'Autriche, le 6 octobre.

Plus récemment, mercredi dernier exactement, cette formation avec 4 remplaçants a disposé « en se promenant » de l'équipe B du Luxembourg par 7 buts à 2.

Les vedettes en sont Puskas, Deak et Mike, mais tous les joueurs sont des footballeurs accomplis possédant une technique du ballon très poussée.

La seule chance des nôtres réside en un marquage très étroit. C'est, d'ailleurs, la consigne qui leur sera donnée.

Il ne nous reste plus qu'à espérer une honnête exhibition de l'équipe de Paris et, qu'à l'avenir, on ne concluera plus de matches internationaux sans avoir la certitude de pouvoir faire entièrement face à ses engagements.

Il y va de la réputation du football français.

Dany REBELLO.

Coup d'envoi à 15 heures
par Théo Médina

S'ils sont vainqueurs, les joueurs de Budapest toucheront une prime de 50 dollars.

C'est le ministre de la Justice, Dr. Riesz qui accompagne l'équipe de Budapest. Le Dr. Riesz est aussi président de la Fédération hongroise de football.

La Coupe chez les amateurs

Le troisième tour de la Coupe de France a apporté hier quelques surprises selon le meilleur esprit de la compétition.

C'est tout d'abord une équipe de Promotion, Versailles, qui a éliminé hier Nanterre, le troisième de la Division d'honneur.

D'autre part, quatre équipes de la Première division, Corbeil, Saint-Maur, Poissy et Sartrouville, se sont qualifiées aux dépens d'Essonnes (2-0), Les Gaziers (7-0) Saint-Germain (2-1) et Mantes (5-3).

Ce troisième tour se poursuivra demain avec six matches : A.S.F. Perreux - Valres, Amicale - Asnières, Fontainebleau - Racing, Levallois - Pontoise, Choisy - Lagny, S.M. Enghien - C.A. 14e.

Malgré les résultats d'hier, qui prennent des allures d'avertissement, le Racing A.S.F. Perreux, Pontoise et Choisy semblent à l'abri d'une surprise.

Charenton et Colombes, qui n'avaient pu se départager vendredi (2-2 après prolongations) reprendront les hostilités demain.

Tournoi des ligues nord-africaines de football

Hier, à Alger, a commencé la première journée du tournoi des Ligues nord-africaines de football. Tunis a battu Oran par 2 buts à 1 et Alger a battu le Maroc par 3 buts à 2.

Avec ses 30.000 fr., Simonyi veut payer 2 points à Rennes

Ces messieurs de la ligue de Paris, dont M. Barreau, se sont sentis légèrement soulagés hier, après Red Star-Toulouse.

Mais l'épreuve n'est pas terminée.

Cet après-midi, au Parc (15 heures), les Rennais monteront à l'assaut du Stade. Un match qui ne sera certes pas une promenade de santé.

De nouveau Dame Ligue ressentira quelques pincements au cœur. Car avec sa six sélectionnés — Domingo, Grillon, Grégoire, Ben Barek, Nyers et Mandaluniz — le Stade est devenu si précieux.

Rennes a toujours débuté lentement dans le championnat. Cette année il a présenté quelques ressemblances avec le fameux lièvre de la fable.

Mais après un cuisant 6-0 à Metz le 13 octobre, il s'est brusquement réveillé. Toulouse (3-0), Sète (5-1) et Cannes (2-1) ont été ses victimes successives. Et le Stade serait évidemment un morceau de choix dans ce tableau de chasse.

Et puis, à la suite d'un certain jubilé, Simonyi a préparé une petite vengeance qu'il va savourer — il est si peu écolte avec ses nouveaux camarades.

Ses batteries sont prêtes. Il a gardé en réserve quelques obus du « meilleur cru 1942 ». Et pour trente mille francs on peut bien se payer deux points.

Le Stade a fait subir quelques modifications à sa ligne de dames. Il a vu que le danger venait du centre. Grégoire passera demi-centre. A toutes fins utiles, comme bien l'on pense. Pironi, à peine rétabli, passera demi-gauche.

Les Stadistes posséderont quelques supporters de choix : les footballeurs hongrois qui viendront applaudir leur compatriote Nyers.

...Et parmi lesquels Rudas, l'arrière-droit de Budapest, qui viendra s'instruire sur la façon dont procédera l'ailier gauche du Stade pour lui briser sa réputation... de fétiche de l'équipe hongroise.

Dominique FRANZA.

CET APRÈS-MIDI, AU PARC
(15 heures)

STADE FRANÇAIS
DOMINGO
MASCHIO GRILLON
HURAUT GREGOIRE PIRONI
LUCIANO BEN BAREK
HON MANDALUNIZ NYERS
ARBITRE : M. LESENNE

●

COMBOT SIMONYI J. RABSTEJNEK
STEIGL G. RABSTEJNEK
ARTIGAS BORDIER GOUEDARD
HENNEQUIN GUERIN
DE MONTMARIN
RENNES

DEMAIN AU VEL' D'HIV'

SENFF-GÉRARDIN doivent battre SCHERENS-GOSSELIN

Après le forfait de Fausto Coppi et Léoni, l'omnium franco-italien qui oppose demain, au Vél' d'Hiv', Idée, Piel et Blanchet aux frères Tanazzi et Bergomi, passe au second plan.

Car la venue à Paris des routiers Zanazzi est pour leur compatriote un trop lourd handicap pour espérer un match équilibré dans lequel les Français n'auront guère de gloire à être victorieux.

C'est donc la rencontre France-Belgique de vitesse qui retiendra l'attention.

L'échec de Senftleben, hier à Bruxelles, n'est dû qu'à un accident de machine. Il faut donc l'attendre à le voir prendre une revanche sur Scherens et Gosselin, bien que la « Poeske » se montre en bien meilleure condition qu'il ne l'était voici quelques semaines.

Avec Gérardin, qui aussi en forme attendait les Français de pied ferme, triompher. Et l'on attendra avec curiosité les temps réalisés sur le 500 mètres.

La dernière épreuve de demi-fond avait permis à Lemoine de jouer avec ses adversaires. Demain, on lui oppose Lesueur, Lambotley, Minardi et Heyman en deux manches de 30 km. Ce sera loin d'être une plaisanterie, tant s'en faut, car Lambotley et Lesueur, en particulier, n'oublient pas leur éviction de Zurich par « l'homme aux petits pois ».

Les amateurs, dans le classique « Gontaud-Biron », tiendront de se montrer plus « américains » que furent hier leurs aînés et Leroux-Rouhier seront favoris, mais...

Michel COSTES.

RETENEZ DES AUJOURD'HUI
Record
qui sera en vente lundi avec le reportage complet de
PARIS-BUDAPEST
illustré par PELLOS
Record
publie aussi des échos, un conte, et révèle tous les dessous de l'actualité sportive
6 GRANDES PAGES 6 fr.

LES EQUIPES

PARIS

DOMINGO (Stade Français), 22 ans, International B. On voit en lui le successeur de Da Rui.

GRILLON (Stade Français), 25 ans, International. Rapide et énergique.

NUEVO (Red Star), 24 ans. Naturalisé de fraîche date. Vise le maillot tricolore. Sera demain le digne pendant de Grillon.

LEFEVRE (C.A.P.), 29 ans. International B. Infatigable, est actuellement en pleine forme. C'est l'âme du C.A.P.

GREGOIRE (Stade Français), 24 ans. Remplaçant de l'équipe de France. Joue aussi bien demi-centre que demi-aile.

BERSOULLE (Red Star), 28 ans. Un des meilleurs footballeurs français, bien qu'il n'ait jamais été international. Son éclectisme l'avait d'abord fait désigner pour jouer avant-centre.

SCOLARY (Red Star), 23 ans. Est venu chercher la consécration à Paris et espère s'imposer définitivement demain.

ASTON (Red Star), 33 ans. International. C'est encore de lui qu'on attendra l'exploit parisien.

MANDALUNIZ (Stade Français), 36 ans. Le doyen de l'équipe tentera de profiter de la chance inespérée qu'on lui a donnée.

BEN BAREK (Stade Français), 29 ans. International. Sera comme toujours l'attraction du match. En forme serait capable de réaliser un miracle.

NYERS (Stade Français, 22 ans. International hongrois. Retrouvera en face de ses compatriotes les qualités qu'il n'a pu extérioriser avec la méthode de jeu française.

BUDAPEST

HENNI (Ferencvaros), 20 ans. Elève à l'Ecole Supérieure de Culture physique. S'est révélé il y a trois ans. En est à sa première sélection.

RUDAS (Ferencvaros), 26 ans. International. Restaurateur. Court le 100 m. en 11"2/5.

BIRO (M.T.K.), 36 ans. International. Inspecteur de police. A joué la finale de la Coupe du Monde à Paris.

NAGYMAROSI (Ujpest), 27 ans. International. Employé de bureau. Le Ben Barek hongrois. Fut excellent contre l'Autriche.

SZUCS (Ujpest), 25 ans. International. Employé de bureau. Joue également avant-centre.

LAKAT (Ferencvaros), 25 ans. International. Son nom signifie « cadenas ». Professeur d'histoire dans un lycée.

MIKE (Ferencvaros), 22 ans. International. Employé dans un ministère. Baptisé l'enfant terrible. Le plus dangereux des cinq avants.

SZUSZA (Ujpest), 24 ans. International. Employé de bureau. La Suède lui fit des offres il y a trois ans.

DEAK (S.Z.A.C.), 24 ans. International. A marqué les deux buts contre l'Autriche. Est recordman du nombre de buts marqués en championnat.

ZSENGELLER (Ujpest), 33 ans. International. Restaurateur. Un as de la vieille école. Finaliste de la Coupe du Monde. A participé au dernier match Angleterre-Continent.

PUSKAS (Kispest), 19 ans. International. Employé. Son père est l'entraîneur de Kispest. C'est le benjamin de l'équipe.

Le Suédois TANDBERG a barré la route européenne à OLEK

(De notre correspondant particulier JALLEK)

STOCKHOLM, 2 novembre.

Hier soir, à Stockholm, à la Kungliga Tennis Hallen — la salle d'entraînement de S.M. Gustave V — le manager Pierre Gandon a connu trois déceptions. Ses trois poulains qu'il avait déplacé : Olek, Georges Martin, Marius Bricout, ont été battus.

Pour Stephane Olek la question est grave à deux points de vue : depuis trop longtemps le blond Stéphane ne tient pas sur le ring ses promesses d'entraînement. D'autre part, en la circonstance, il se voit barrer la route du titre européen des lourds détenu par le « mécanicien de locomotives » Woodcock...

Tandberg, ancien rival de Karel Sys, a dominé le Français de bout en bout du combat. Il est, paraît-il, en très gros progrès sur ses précédentes sorties, sans toutefois avoir amélioré son punch.

Olek parut se ressentir du handicap de poids des 10 kilos qu'il rendait à son adversaire, mais est-ce suffisant pour excuser sa défaite. Le Franco-Polonais manque de ring, voilà peut-être l'explication.

Martin k.o.

Georges Martin étrennait son titre national poids lourd. Victime de son manque de métier, le poulain de Gandon a été compté out au cours de la seconde reprise.

Après avoir secoué son adversaire Nilsson — le second poids lourd suédois — au cours de la première et au début de la seconde reprise, Martin fut touché d'un crochet droit. On pensait qu'il allait pouvoir se relever, mais l'arbitre le compta out.

Enfin, en combat préliminaire, le léger Marius Bricout a été déclaré battu devant Anderson. Bricout méritait mieux.

Stock en vedette au Central

Le brassard-rente des mi-moyens se poursuivra ce soir au Central par les quarts de finale. Les combats ne seront connus qu'au bord du ring. Restent en compétition :

Briand, Analoro, Penaud, Recoule, Selles, Schmitt, Stock Gilbert, Roux René (ce dernier repêché par suite de l'indisponibilité de Pierre Mougin).

Le frappeur Gilbert Stock, récent vainqueur de Meiljassoux et favori de cette compétition, tiendra la vedette.

On ouvre en cyclo-cross
Les routiers contre les spécialistes à Arcueil

Le cyclo-cross, dont la saison s'ouvre demain, a fait un nouvel adepte de marque : le routier Chupin qui, à l'instar de Dorgebray, Robic et Jodet, l'an dernier, vient affronter les spécialistes.

Bien que les deux « grands », Robic et Oubron, ne soient pas inscrits, le classique « Camille Fouceaux » n'en revêt pas moins un certain intérêt du fait de la présence de Rondeaux, Jodet, Bertelin, Peuziat, A. Faucheux, Carapezzi, Raspilair, Boncorps, Franzilo, spécialistes réputés, et des routiers Dorgebray, Cauterel.

Sur les 18 kilomètres du parcours, il est difficile de prévoir avec certitude le vainqueur, car si nous connaissons la condition actuelle des routiers qui s'alignent, nous ignorons tout des spécialistes. Ces derniers seront-ils suffisamment en souffle pour battre les premiers, encore sur la lancée de leur saison routière ? Peut-être, d'autant plus que Dorgebray a déjà remporté l'épreuve, mais il lui faudra battre Rondeaux et Bertelin. Ce n'est pas une mince affaire. — M. C.

● *Notre collaborateur René Ducrocq, correspondant général de France-soir à Toulouse, et notre confrère André Ducrocq, secrétaire général de Record et directeur des services sportifs de Libération, viennent d'avoir la douleur de perdre leur père, décédé subitement hier, à Paris.*

Nous présentons à nos deux amis et à leur famille nos condoléances émues.

Le championnat des XIII

Villeneuve - Albi
Lézignan - Bordeaux - Bayonne
Libourne - Cavaillon
Marseille - Roanne
Toulouse - Paris
MATCH INTERNATIONAL
Carcassonne - Wigan

On a volé à Scherens sa voiture et... ses vélos

(De notre correspondant particulier Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 2 nov. — Il est arrivé à Joseph Scherens une bien désagréable mésaventure.

Vendredi soir, après la réunion du Palais des Sports, pendant qu'il était au spectacle, on lui a volé sa voiture ainsi que le matériel qu'elle contenait.

— C'est une catastrophe pour moi, se lamentait le champion de Belgique, en téléphonant aux journaux le signalement de sa voiture, avec laquelle il devait gagner Paris aujourd'hui par la route. On la retrouvera peut-être, mais je suis pris de court pour mon matériel. Et j'avais précisément beaucoup de raisons de vouloir faire une grande course à Paris dimanche... »

A Bruxelles, personne n'a résisté aux Hollandais

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 2 novembre. — Les Hollandais ont été les maîtres dans le Grand Prix de la Toussaint, à Bruxelles, tant dans l'omnium que dans la vitesse. D'une part Schulte et Peters, d'autre part, Van Vliet et Derksen. Ne craignons pas de dire que Coppi et Léoni, s'ils avaient été présents, n'auraient probablement rien changé au résultat de l'omnium.

En effet, le tandem hollandais surclassa les deux autres : Kint - Van Steenbergen et Piel - Prat dans l'ordre, ne leur laissant aucune des trois manches.

Schulte fut le grand vainqueur de la course. Dans la poursuite contre les Belges, il fut formidable de puissance et d'aisance, rattrapant, tout seul Kint qui était son dernier adversaire.

— C'est bizarre, mais je ne marche pas comme d'habitude, se plaignait Van Vliet, qui était tout surpris du remarquable retour en forme de Gérardin, mais qui battit néanmoins tous ses rivaux.

Scherens, surhumé, fut vaincu par Gérardin, qui semblait avoir également battu Derksen de fort peu, mais les juges furent d'un autre avis.

Depuis deux ans, je poursuis la condition et voilà qu'elle s'en va, se répétait le champion de France, qui sacrifiera ses vacances de sports d'hiver au cyclisme et qu'on verra sans doute même dans les Six-Jours de Paris, « à condition que je trouve un équipier costaud », tint-il à préciser.

Le grand malchanceux de la réunion : Senfftleben. Il était resté toute la semaine à Bruxelles et s'était soigneusement entraîné. Ses ambitions étaient grandes, mais fondées. Las ! Dès son premier match il brisa sa machine et dut poursuivre sur le vélo du champion belge amateur Pauwels, et comme celui-ci mesure peut-être bien 1 m. 60, alors...

A la recherche d'un Rioland

Dans la réunion amateurs de cet après-midi au Vel' d'Hiv', deux épreuves dominent : le brassard-poursuite de « cyclisme » et un omnium individuel.

En poursuite, le poulain de Julien Merviel, le Toulonnais Charles Coste, doit démontrer au dépens de Plouhinec ses qualités de spécialiste qu'il a déjà dévoilées sur les pistes provençales.

Délaissant la vitesse qui lui valut des succès l'an dernier, Baldassari fait sa rentrée dans l'omnium, opposé à son futur équipier Forlini, Guillemet, Morphyre, Causeret, Vidal et deux régionaux, Troude et Legendre. Elle peut être victorieuse, mais Guillemet, Morphyre et Forlini peuvent prétendre eux aussi au succès.

Enfin, en vitesse, le jeune Launers a toutes les qualités requises pour rééditer sa victoire d'hier.

M. C.

◇ ◇

● *Le 13 novembre, à Bruxelles, Van Deuren, champion des poids lourds, mettra son titre en jeu contre Wilde. Le 14, à Gand, le champion des welters Wimms rencontrera pour le titre Deridder.*

● *Robert Oubron délaissera le demi-fond tout au long de l'hiver et fera sa rentrée en cyclo-cross le 1er décembre à Choisy.*

BOXE : CIRQUE D'HIVER
Lundi 4 à 20 h. 30
Paul RENUCCI c/ Pierre MONTANE
Georges MOUSSE c/ PALACIOS
et plusieurs autres combats
Location : Cirque d'Hiver : ROQ. 12-25
10, Faubourg Montmartre : TRI 70-80
Palais des Sports : SEG. 12-74

RUGBY

Pour le match Paris-Londres du 10 Novembre au Parc des Princes, la location ouvrira le 5 Novembre aux Wagons-Lits, 2, rue Edouard-VII

Les "SANG ET OR" donneront la leçon au C.A.S.G.

C'est sans doute parce que l'U.S.A. Perpignanaise jouit auprès du public parisien du même prestige que l'Aviron Bayonnais qu'on aurait tendance à appeler « match-vedette » celui que les fameux « sang et or » joueront demain à Jean-Bouin (15 h.) contre le C.A.S.G.

Mais on se ravise bien vite, car l'on sait que l'équipe de Bourg, emmenée par le sympathique et modeste Terreau, se trouvera au Stade Charléty, face au P.U.C., que les Nantais, si cruellement éprouvés par la guerre — et que l'on se réjouit de voir reprendre leur place dans le concert sportif — se mesureront avec l'U.S. Métro à la Croix-de-Berny ; qu'enfin l'U.S. Fumel, qui est repartie avec un moral de fer, malgré les infidélités dont elle a été l'objet, se mesurera à Pantin, à l'A.S.P.T.T., d'Eugène Petit. De quoi mettre dans l'embarras, avec un tel programme, les fervents du ballon ovale.

Le C.A.S.G. ne se fait aucune illusion sur le sort qui l'attend, mais il espère tirer le meilleur profit de la leçon. Il sait que l'U.S.A.P est une équipe complète, aux avants ardents et volontaires et aux trois-quarts rapides et incisifs, une équipe qui ne s'avoue battue qu'au coup de sifflet final.

Les Perpignanais auront été précédés sur ce même terrain d'Auteuil par leur magnifique quinze « juniors » qui, cet après-midi, rencontrera l'U.S. des Catalans de Paris.

Les spectateurs seront frappés par la classe et la virtuosité des jeunes Catalans, parmi lesquels le demi de mêlée Minicheli, l'arrière Puigmal, le troisième ligne Garau et les deux centres Galy et Martí brillent du plus vif éclat.

C'est un examen sérieux que subiront les Etudiants du P.U.C et ils auraient tort de croire que tout se passera comme sur des roulettes. Bourg a eu une équipe accrocheuse.

L'U.S. Métro fera bien, elle aussi de se méfier des Nantais qui n'ont été battus que d'un essai par Bègles, ce qui est tout de même une référence.

Par contre il semble que ce sont les Postiers qui auront la tâche la plus facile. Ce qui ne veut pas dire qu'ils enlèveront la décision sans avoir à « forcer ».

Pierre GROSMOLARD

Centralisation des Echanges d'**APPARTements LIBRES** ss interm. SFC, 29, r. Renard-4e

LOCAUX COMMERC. 150

Ch. LOCAL INDUSTRIEL 1.500 à 2.000 m, dont 3 à 400 m couverts. Ecr. Montiaz, 5, r. Francoeur.

Cent. fg St-Antoine vends ds ne subsist. px du terr. sup. 1.600 m, loc. loués Artisan loc. libre rap. pos. 15 e. Très clair. Tél. FLA 27-22.

Centre Paris vastes locx rez-ch. 1.200 m2 400 m2 bne cave bon log. 1t comm. dépôt aff. à arrêt. av 6 nov. S.C., r. Sts-Pères. LIT 34-26.

FONDS DE COMM. 160

45 min. Bordeaux plage m-t. kr. CAFE DANCING 300 pl. Trayte an. 2.250.000, sans ag. BRAT. 47, quai Charlton, BORDEAUX

Sommes acheteur Tannerie région Bon gain. Se prés. 9412 h. rom ROBINET, 34 r. Mont-Cenis (18e)

A VENDRE PAS - DE - PORTE CENTRE, Mme DUDICOURT, 5, place d'Agueseau, AMIENS.

A vdre dans petit centre agreables Mayenne, Hôtel-Rest. av. vaste immeuble en b. état conven. à ts commerc. Ch. cultr. Garage chauffé S'adr. Mme BOUVIER, notaire, Montaudin (Mayenne). Tél. 3

A vendre CAFE-RESTAURANT FRITES, MOULES, rue très commerçante à LILLE S'adresser 82, rue Jules-Guesde, LILLE.

COURS, LEÇONS, ECO. 150

STENO DACT. appr rapide, DUPLOYE, 36, r de Rivoli, Angl. Compt. Aven a.s.

1 an angl. gratuit. S'inscrire à « Cultivez-vous », 178, r Temple - Rép

CHIENS 160

Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR 31-24.

AUTOS, MOTOS, VELOS 150

Partic. ach. SIMCA-5 très bon état. Téléph. : ANJOU 70-24.

SPECIAL ROSENGART Réparations autos. NOR. 99-07. 78, rue Phil.-de-Girard.

Part. cède 5 CV Mathis 7.100 K. 4 pl. 4 ptes état impec. garant. Ecr. Bombézy 24, bd Basille-12e

Ch. Tourneur Régleur ressorts. Ameublement machine Spuhl. ROIDE, 39, r. Barbès, Ivry-s/Seine.

TOLIERS. Ajusteurs, Serruriers. 12, rue Lieutenant-Heitz, VINCENNES. - METRO : BERAULT.

● *Représentants*

On dem. MESSIEURS 30 ans environ pouvant voyager immédiatement et sans délai pour représentation facile. Mise au courant à nos frais. FIXE 10.000 fr. frais de voyage et commission importante. Tenue et présentation irréprochables exigées.
SE PRESENTER LUNDI, de 10 heures à midi :
ACTUAL 9, rue Ambroise-Thomas. Paris-9e.

Repr. prés. prod. Beauté b. inr. Paris fix. et comm. et ttes rég. Se pr Labo. Oxygénol, 2, cité Monthiers-9e

Ch. Mess. Dames reçoive PHOTO. Bon gain. Se prés. 9412 h. rom ROBINET, 34 r. Mont-Cenis (18e)

PROPOS. COMMERCIAUX 160

Toiles lin draps t. taill. p. Fr. colon. étrang. c. bons en conf. à OLEC, 37, rue Mercier LILLE

OCCASIONS DIVERSES 150

BOIS de chauff. Liv. immédiat. Duret, Gre-16-12 ou 12-69

CHAUFFAGE ECONOMIQUE
POELES A SCIURE
PERCLIMA
recharge et feu continu. Bté SGDG
SCIURE de BOIS ASSUREE
pour « HIVER » par contrat
LIVRAISON A DOMICILE
Vente et démonstration
Ets R. BLANCHARD
15 bis, r. Ribéra-16e. JAS. 53-37.

AMERICAIN cherche Frigidaire neuf ou d'occasion. — HOLDEN, 24, place Vendôme, PARIS

LOCAT. NON MEUB. 150

Ch. app. 2-3 pces, Paris bain et cde bain. Ecr. 3.819, Fr-soir

DEMANDES D'EMPL. 30

Employé commerce tous articles textiles 40 a. bonne présent. ayant tenu gérance lingerie, etc. pendant 14 a. rech. situation offrant garanties de stabilité et d'avenir. Ecr. P.R., 4.246, Fr-soir.

Comptable ch. emploi 1/2 journ. Tabary, 19, r. Léon-Frot (11e).

Secrét.-dact. exp. ch. empl. stable. Ecr. 4.054, France-soir.

H. 33 a. comm. traçage charp. serr. menuis. métal. ch. empl. petit contremaître. Ecr. 4.102, Fr-soir

Ingénieur autrichien 38 a. spécialiste électricité et dans la mise en fabrication des appareils radio, travaillé 3 a. Paris ayant guerre français parfait cherche situation Paris banlieue. Ecrire Comte BUBNA-LITTITZ, ALTMUNSTER N° 72, AUTRICHE

Dame ch. empl. comm. second. pers. âgée même mal. Ecr. 4.198, Fr.-s

Jne H. act. sér. b. près. et éduc. instr. sup. apte second. pat. cherc. pl. secrét. dir. ou simil. rég. indif. Ecr. N° 4.180, Fr-soir

Ménage sér. sérieux cherche place concierge, mari employé ou non. Ecr. P.R., 4.178, France-soir

J.H. 30 a. ch. pl. ouvr. n'importe quel genre. Swahr, 5, av. Opéra.

Jne H. 23 a. cult. b. habill. parl. angl. espagn. dem. urg. n'importe quel emploi. Tél. 13 heures : DE MIQUEL. N° 04-74 Tremblay

GARDES D'ENFANTS 50

Dame ferme prend enf. 4 à 8 ans. Bon. nourr. Soins. Ecr MENETRIER, Mormont-Egleny (Yonne)

Institutrice ch. placer garç. 6 a. fill. 4 a. chez part. banl. Ouest ou Nord. Ecr. N° 4.044, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 100

Travaux peinture papiers. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100

Charcuterie dem. J. Fille 16 à 18 ans. Toljoy, 127, r. Caulaincourt.

On dem. manœuvre pr nettoyages tr. sales. Place stable. Réf. exig. Delarue, 37, r. Pascal (13e)

Pour Nice fourreur dem. tr. bonne mécanicienne fin. Voy. remb. b. payés, log. assur. Se prés. lundi, TOBIAS, 35, bd St-Martin, Paris.

INGENIEUR 30-35 a. ayt expér. Travx BATIMENT et GENIE CIVIL pr. contrôle chantiers Rég. Parisienne ou Prov. pr. gde administ. Ecr. av. curr. vit. Mme FAURE, 9, r. Vintimille, Paris-9e, qui tr.

On dem. bonne standardiste. Se prés. le matin. REGIE PRES. SE, 65, Champs-Elysées, PARIS.

On dem. coupeurs selliers ouvriers en maroquin. et petites mains. Sté Nouvelle Maroquinerie, 34, r. Corbeau, Paris, à partir 4 nov.

On dem. vendeuses présentant bien connaissant maroquinerie. Société Nouvelle de Maroquinerie, 34, r. Corbeau, Paris, à partir 4/11.

GARÇON de bur. fais. mén. ayt sér. réf. Horaire 6 h. 30-11 h. 30 et 15 à 18 h. Se prés. entre 10 et 11 h. Café Martin, 67, r. Caumartin

• Bureau

J. ét.-dact. conn. angl. not. compt. pouv. s'occup. vente. Lib. suite. Inutile se prés. si condit. pas remplies. CAILLAT, 2, r. Baudrietter

STENOS-DACTYLOS FRANÇAIS ANGLAIS
expérimentées, libres de suite. Caniine, coopérative, avantages sociaux. Se prés. 81, STANDARD FRANÇAIS des PETROLES. Service du Personnel, 82 av. des Champs-Elysées, PARIS (8e ar.)

Industriel étranger passage Paris rech. secrétaire demoiselle pouvant voyager étranger. Se présenter le jeu 15 à 16 h. 48, rue des Petits-Champs, c. Concierge.

Sec.-Dact. et Dact.-Fact.-Compt. sont dem. par Chapuis Frères, 24 av. Neuilly, Neuilly (Pte-Maillot)

Aide-Compt. Hom. ou Fem. sér. réf. dem. par import. Mais. Parf. Caniine. Ecrire P.-S., N° 120-1, 5, avenue de l'Opéra, qui transm.

On dem. Jne Fille ou Jne Femme au cour. trav. bureau, conn. dact. expérimentée, p. second. Chef service. Ecr. av. référ. et prétent. : Vernis DUROUX, 23, rue Delizy, PANTIN (Seine). (V. 7.538.)

Importante Société près de la porte d'Orléans demande :
STENOS-DACTYLOS Sér. réf. exig. Ne pas se présent. Ecr. à SIMONNET-PUBLICITE, 84, bd des Batignolles, q. transm.

On demande comptable et aide-comptable, connaissant machine si possible. Se prés. PLOQUET, 20, av. du Général-de-Gaulle, à COURBEVOIE. Métro : PONT-DE-NEUILLY. Caniine assurée.

CEEM. rech. st.-dact. correspondancière expérimentée. Se présenter 37, rue du Rocher, Paris-8e

Homme jeune pour travaux aide-comptable dem. par importante société. Ecr. tous détails sans timbre pr réponse à M. Johnston, 962, rue Saint-Honoré, PARIS.

• Couture, mode, confect.

Dem. ouvrière tailleur hom. DAVID, 68 b., r. Réaumur, Paris.

On dem. vendeuses couture, clientèle exigée. Ecr. Mad PIERRE, 5, r. du Grand-Prieuré, PARIS.

BOUPEUSE pr Couture sport pl. stable b. réfrib. réf. exigées. RUSTIN, 6, cité Paradis (10e ar.)

Imp. Mais. Confection Vêtements Hommes dem. Mécanicien-ne Confection, S.A.V.A., 3, rue de la Petite-Pierre, PARIS (11e ar.)

Dem. tricoteuses main et machine à domicile. Tél. RIC. 43-54.

• Gens de maison

URGENT. Bonne à tout faire, de 25 à 45 ans. Très propre, aimant les enf. ayt bon réf. Petit app., 2 maîtres, 2 enf. Bons gages, vie famili. Ecr. ou tél. MAI. 49-60, GELDREICH, 86, r. Chézy, Neuilly

Dem. bonne prop. sér. b. gag. Etienne, 2, r. la Tour-d'Auvergne, 3 à 6 h.

• Industrie

On dem. jeune AGENT TECHNIQUE ayant notions générales Electr., Mécaniq., Chauff. SIAM, 2, pass. d'Iéna, Levallois-Perret.

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue Montebello VINCENNES RECHERCHE D'URGENCE 1es Jnes AJUSTEURS-Monteurs ayant accompli service militaire et possédant C.A.P. si possible. 2es 1 MANŒUVRE connaissant conduite Chaudière CHAUFFAGE CENTRAL. Cantine. Coopérative. Avantages sociaux. NE PAS SE PRESENTER. ECRIRE au Chef du Personnel.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO
ILLUSTRATIONS de G. NIEZAB

Depuis la mort de Pontmercy, Marius détestait M. Gillenormand qui l'avait séparé de son père. Il refusait de le voir, au grand désespoir de sa tante.

Celle-ci se demandait les raisons de cette attitude. Un jour que son neveu, le lieutenant Théodule, était venu lui rendre visite dans sa chambre...

...Elle lui demanda des renseignements sur la vie de Marius : « Tout ce que je sais, répondit le jeune officier, c'est qu'il a décidé de faire un voyage. »

« Ce n'est pas la première fois qu'il s'absente. Où peut-il donc aller ? » se demandait la tante. Intriguée, elle finit par prier Théodule de surveiller Marius.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)